

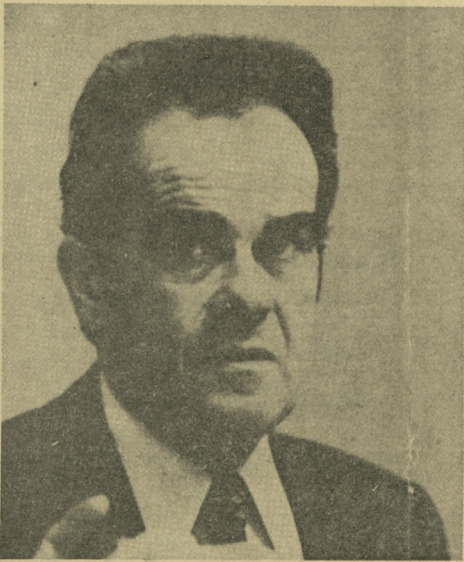
**LE  
MONDE**

# libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste



N° 220 — MARS 1976 — Prix : 4 F



**XXII<sup>e</sup> CONGRES DU P.C.F.  
LA DICTATURE  
DU  
PROLETARIAT**

**C'EST FINI...**

**LA DICTATURE  
SUR  
LE PROLETARIAT  
CONTINUE !**

F° P 2520

# activités de la fédération anarchiste

## COURS DU GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30  
10, rue Robert-Planquette  
75018 PARIS  
Métro : Blanche ou Abbesses

Pour diverses raisons, les habitués de notre série de cours relatifs à la vie et à la pensée de Bakounine n'auront pu suivre au cours du mois de février qu'une seule causerie de Maurice Joyeux ayant trait à la Première Internationale.

Cette série de cours, commencée en janvier, aura débattu jusqu'ici des étapes successives de la vie de Bakounine et des comportements de celui-ci au cours de ces périodes.

Les quatre cours de ce mois laisseront de côté les attitudes de Bakounine pour se pencher essentiellement sur sa pensée et son œuvre écrite.

Les orateurs prévus s'attachent donc à vous montrer à la fois la richesse de pensée et les originalités du révolutionnaire russe face à d'importantes questions que nous avons sérieusement de vous les exposer. Voici donc la liste de nos cours pour mars :

— Jeudi 4 mars : Bakounine face au problème de l'agriculture, par R. BOSDEVEIX.

— Jeudi 11 mars : Bakounine et les révolutionnaires de son temps, par W. ROSELL.

— Jeudi 18 mars : Bakounine et la science, par J. BERNET-ROLLANDE.

— Jeudi 25 mars : La pensée économique et philosophique de Bakounine, par M. JOYEUX.

La Commission des cours,  
Wally Rosell  
Floralé

## COLLOQUES-DEBATS

Groupe Libertaire Louise-Michel  
10, rue R. Planquette, 75018 PARIS  
Métro : Blanche ou Abbesses  
Tous les samedis  
à partir de 17 h 30

## COLLOQUES

### 6 MARS

A propos de l'antimilitarisme :  
« Comment défendre la révolution ? », par W. ROSELL.

### 13 MARS

Les communautés aux U.S.A.,  
par Alain REVON.

### 20 MARS

Le problème agricole, par la  
Commission d'agriculture.

## BESANÇON

Vendredi 12 mars

Salle Battant

Soirée écologique

avec la participation

de Maurice LAISANT

Organisée par le

Groupe Libertaire Proudhon

Aux Editions du

« Monde Libertaire »

LA CONQUETE DU PAIN

de P. Kropotkine

Prix : 21 F

Lisez, diffusez

LA RUE

Revue du Groupe Libertaire

Louise-Michel

## Le Groupe Libertaire Louise Michel

vient d'éditer une affiche :  
« Capitaliste ou marxiste,  
l'armée est l'arme suprême  
de l'Etat pour asservir  
la classe ouvrière »

En vente à PUBLICO  
au prix de 0,30 F l'unité

## Le Groupe Libertaire Germinal

organise  
le jeudi 17 mars, à 20 h 30  
72, avenue Félix-Faure  
75015 Paris

Une réunion-débat sur  
LES ANARCHISTES  
ET L'ARMÉE

## Demandez à PUBLICO

La Collection  
du Monde Libertaire  
reliée

Août 1973-Juin 1974 : 6 F  
Juillet 1974-Juin 1975 : 6 F

## Le Groupe Libertaire Germinal

vient d'éditer une affiche :

« La plus haute expression  
de l'ordre... c'est l'Anarchie »

En vente à PUBLICO  
au prix de 0,40 F l'unité

## Le directeur de la publication

Maurice Laisant  
Imprimerie Néo-Typo  
20, rue Gambetta  
25000 Besançon  
Diffusion S. A. E. M.  
Transports Presse  
Dépôt légal 43342  
1<sup>er</sup> trimestre 1976

# COMMUNIQUÉ

## MEETING INTERDIT

Alors que la salle était archicomble au 44, rue de Rennes pour le Meeting Antimilitariste organisé par la Fédération Anarchiste, la police est intervenue, prétextant une alerte à la bombe, pour faire évacuer cette salle, ceci avec l'accord de la gérance. Après une première évacuation de la police, afin de rechercher cette soi-disant bombe, alors que cette vérification avait déjà été faite par les militants de la Fédération Anarchiste, les participants ont pu réintégrer la salle. En vente à PUBLICO la Fédération Anarchiste avait décidé de passer outre cet interdit. Le meeting ayant commencé, la

police est réintervenue et nous a contraint d'évacuer les locaux sous la menace d'une intervention des forces de l'ordre. Alors que le Sergent Dupuy et ses homologues gauchistes ont la possibilité de plaider en faveur de l'armée bourgeoise ou populaire, la liberté d'expression est refusée aux antimilitaristes.

Malgré cette interdiction et la dispersion dans le calme de ses militants, la Fédération Anarchiste se réserve le droit, par les moyens qu'elle jugera bon d'employer, d'affirmer son refus de toutes les armées.

Fédération Anarchiste.

En vente dans de nombreux  
librairies, marchands de journaux  
et dans  
toutes les grandes villes  
demandez, exigez  
Le Monde libertaire

# groupes de la fédération anarchiste

Prenez contact avec nos groupes en écrivant aux Relations Intérieures qui transmettront vos demandes aux secrétaires des groupes.

Ecrire à Librairie Publico, Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

Certains groupes ont signalé leurs adresses pour contacts dans la liste qui suit.

**TRESORERIE :**  
Envoyez vos fonds à Yvonne Dalménèches, C.C.P. 14.277.86 Paris.

**AIN**  
OYONNAX. Groupe Libertaire.

**BOURG-EN-BRESSE.** Liaison F.A.

**ALLIER**  
MONTLUÇON-COMMENTRY  
Groupe Anarchiste.

**ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE**  
Liaisons Anarchistes. Contacts et Informations. Anarcho-Syndicalisme dans le bâtiment.

**ALPES-MARITIMES**  
NICE  
Groupe Anarchiste Insurrection.

**AUDE**  
Groupe de Narbonne.

**BOUCHES-DU-RHONE**  
MARTIGUES. Liaison F.A.

**SALON-DE-PROVENCE**  
Liaison F.A.

**MARSEILLE.**  
Liaison F.A.

**CHARENTE-MARITIME**  
SAINTES.

Groupe Libertaire Louis Lecoin.

**LA ROCHELLE.**  
Groupe Anarchiste.

**CHER**  
VIERZON. Liaison F.A.

**COTES-DU-NORD**  
GUINGAMP. Présence Anarchiste.

**DOUBS**  
BESANÇON.

Groupe Proudhon

Local : 53, rue Battant, Besançon.

**EURE-ET-LOIRE**  
CHATEAUDUN. Liaison F.A.

**GIRONDE**  
BORDEAUX.

Groupe anarchiste Sébastien-Faure.

Le groupe Sébastien-Faure tient une permanence à son siège, 7, rue du Muguet, tous les mercredis et samedis, de 16 heures à 18 heures.

**LIBOURNE.** Groupe Libertaire.

Pour tous contacts, s'adresser au

Groupe Sébastien-Faure, 7, rue du

Muguet, Bordeaux.

**HAUTE-GARONNE**  
TOULOUSE.

Groupe libertaire.

Permanence le mardi de 18 h à 20 h,

3, rue Merly, TOULOUSE.

**HERAULT**  
MONTPELLIER. Groupe Libertaire.

**ILLE-ET-VILAINE**  
RENNES. Groupe Libertaire.

**INDRE-ET-LOIRE**  
TOURS. Groupe Tourangeau.

**CHINON.** Liaison F.A.

**AMBOISE.** Liaison F.A.

**ISERE**  
BOURGOIN. Liaison F.A.

**JURA**  
DOLE. Groupe Dolois.

**LONS-LE-SAUNIER.** Liaison F. A.

**LOIRE**  
SAINT-ETIENNE. Liaison F.A.

Groupe anarcho-syndicaliste « Ni Dieu ni Maître ».

**LOIRE-ATLANTIQUE**  
NANTES. Groupe Anarchiste.

Permanence au local du groupe tous les premiers mardis de chaque mois.

Ecrire à Xavier Doisy, 96, rue P.-Belamy, 44000 Nantes.

Groupe Gaston Couté. Pour tous

contacts écrire à Georges Plou,

194, rue Jouaud, 44400 Rezé.

**LA BAULE.** Liaison F.A.

**LOIR-ET-CHER**  
VENDOME. Groupe F. A.

**LOIRET**  
ORLEANS. Groupe F. A.

**LOZERE**  
MARVEIOLS. Liaison F.A.

**MAINE-ET-LOIRE**  
ANGERS.

Liaison F.A.

**DURTAL.** Liaison F.A.

**MAYENNE**  
Groupe Anarchiste Mayennais.

**MORBIHAN**  
VANNES. Liaison F.A.

**LORIENT.** Groupe Anarchiste.

**MEURTHE-ET-MOSELLE**  
NANCY. Liaison F.A.

**MOSELLE**  
METZ. Groupe Libertaire.

**NEVRE**  
NEVERS. Liaison F.A.

**NORD**  
LILLE-ROUBAIX-TOURCOING.

Groupe Thaza

**PAS-DE-CALAIS**  
BETHUNE. Groupe François Villon.

**PUY-DE-DOME**  
CLERMONT-FERRAND. Liaison F.A.

**PYRENEES-ATLANTIQUES**  
BAYONNE-BIARRITZ.

Groupe Libertaire en formation.

**PYRENEES-ORIENTALES**  
PERPIGNAN. Groupe Bakounine.

Groupe Bakounine.

Edite « Le Révolté ».

Local : 2, rue du Cimetière, Saint-Mathieu, Perpignan.

**RHONE**  
LYON.

Groupe Louis Lecoin. En formation.

**NEUVILLE.** Liaison F.A.

**SEINE-MARITIME**  
LE HAVRE. Groupe Jules Durand.

**BOLBEC - LILLEBONNE.**  
Groupe Libertaire.

**ROUEN.** Groupe Libertaire Delgado-Granados.

Une permanence se tient tous les

mardis, à partir de 18 heures.

10 bis, rue de l'Avalasse, Rouen.

**SOMME**  
AMIENS. Groupe Anarchiste.

**VAR**  
TOULON.

Groupe Libertaire.

71, avenue de la République.

Permanences : Le mercredi de 18 h

à 19 h 30 et le samedi de 15 h à

19 h 30.

**PIERREFEU - CUERS.**  
Liaison F. A.

Pour tous contacts :

Groupe de Toulon.

**VENDEE**  
Groupe Sables-d'Olonne.

**Vienne**  
LIMOGES.

Liaison F.A.

**YONNE**  
AUXERRE-AVALLON.

Groupe Anarchiste.

**PARIS**  
LIAISON DES POSTIERS.

Edite « Gestion Directe ».

**GROUPE EMPLOYES ANARCHISTES DE LA B.N.P.**  
GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL.

Local, 10, rue Planquette (rue

Lepic), Paris-18<sup>e</sup>, métro BLANCHE

ou ABBESSES. Permanence assurée

par les militants du groupe, chaque

samedi à partir de 17 h. Contact

avec les militants. Colloques. Pour

tous renseignements, écrire au local

du groupe ou téléphoner au

076.57.89.

**13<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> arrondissements**

**GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE ASCASO-DURRUTI.**

**15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> arrondissements, Issy-les-Moulineaux, Meudon**

**GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL.**

**13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> arrondissements**

**GROUPE ANARCHISTE ALEXANDRE JACOB**

**20<sup>e</sup> arrondissement**

**GROUPE LYCEEN ANARCHISTE**

**2<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements**

**GROUPE ANARCHISTE EMMA GOLDMAN - Contact Publico.**

**BANLIEUE SUD**

**GROUPE LIBERTAIRE - Fresnes-Antony.**

**GROUPE ANARCHISTE - Orsay-Bures.**

**GROUPE ANARCHISTE - Massy-Palaiseau.**

**GROUPE NESTOR MAKHNO - Brunoy.** Liaison Seine-et-Marne.

**BANLIEUE EST**

**GROUPE ANARCHISTE VOLINE -**

Local : 19, rue Ramponneau, Paris-20<sup>e</sup>, métro BELLEVILLE. Permanence

tous les samedis, de 16 h 30 à

19 h 30.

**NORD DES HAUTS-DE-SEINE**

**GROUPE LA-BOETIE**

**GROUPE MALATESTA**

Accueillent leurs sympathisants les

2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mercredis de chaque mois

au Centre administratif d'Asnières,

place de la Mairie, à partir de

20 h 30.

SOMMAIRE

N° 220

MARS 1976

pages

EDITO

— Bilan ..... 3

EN DEHORS DES CLOUS

— Un nom de théâtre ..... 4

par P.-V. Berthier

— Coup de théâtre ..... 4

par Maurice Laisant

VOIR CLAIR ET PARLER NET

— Il y a quelque chose de pourri au royaume de France ..... 5

par Patricio Amador

— La cause du peuple ..... 5

par Michel Peltier

ACTUALITE

— Sur les élections cantonales ..... 6

par Bernard Lanza

— Educateurs inculpés ..... 6

par Michel Mansuy

— A propos de l'Union nationale des Etudiants fascistes ..... 6

par Marie-Christine Gourp et N. Perotin

TEMOIGNAGE

— Pliouchtch ..... 7

par Pierre Bigorgne

ETUDES

— Pour combien de temps ? ..... 8-9

par Roland Bosdeveix

— La nouvelle aventure ..... 12

par Mathilde Niel

DOSSIERS NOIRS

— De l'usine à l'hôpital ..... 10

par Emm. de Severac

DANS LE MONDE

— Informations internationales ..... 11

par Maurice Laisant

ECOLOGIE ET LITTERATURE

— Y en a plus pour longtemps, de Pierre Fournier ..... 14

par Maurice Laisant

LITTERATURE

— Le livre du mois ..... 15

par Maurice Joyeux

A PROPOS DU P. C. F.

— Au pas ! Camarades... Au pas ! ..... 16

par Maurice Joyeux

BILAN

Il est courant de tourner en dérision le mouvement anarchiste, de faire l'estimation des membres qui le composent, de la minimiser au besoin et de conclure que ce n'est pas avec de pareils effectifs que l'on peut prétendre peser sur les réalités.

En effet, que peuvent ces malheureux devant « les grands partis de masses » qui possèdent les moyens, et qui — à droite comme à gauche — vont solliciter dans les jours à venir le suffrage de leurs concitoyens ?

Ils disposent, ces grands partis, des pouvoirs, de la force publique, des subsides, des mairies.

Eh bien, de tout cela que font-ils, eux « qui peuvent peser sur les réalités » ? De quelles novations peuvent-ils se revendiquer ? De quelles transformations nous ont-ils apporté les bienfaits ?

Néant ! De leur propre aveu la situation est critique, l'heure des sacrifices a sonné... temporairement sans doute (nous connaissons la formule et savons ce que signifie temporaire en matière politique) ; le nombre des chômeurs va s'accroissant, les prix ne cessent d'augmenter et les hommes au pouvoir publient des bulletins de victoire lorsque le taux des majorations est inférieur à celui des années précédentes ou de ceux prévus, car **faute de les éviter on prévoit des catastrophes.**

Tel est le bilan dépouillé des fards que lui prêtent les discours, le bilan brutal, indiscutable, auquel rien ne peut être opposé, sinon une jobarde espérance que les choses s'arrangeront.

Et que les postulants ne se rejettent pas la balle en accablant ceux qui détiennent le pouvoir.

Depuis 1945, tous les partis y sont passés, tous ont goûté aux délices de l'assiette au beurre, tous ont commis les mêmes bévues et se sont montrés coupables des mêmes crimes.

Tous, aux heures critiques, ont fait l'unanimité contre ceux qui les avaient élus. Tous ont contresigné les déclarations des tueries après en avoir voté les crédits, comme aujourd'hui ils proclament tous leur admiration pour les traine-sabres et protestent de leur indéfectible attachement aux armées et aux armements.

Et ce qui est vrai pour la France est vrai pour les nations du monde entier. Chaque fois qu'il nous fut annoncé l'avènement d'un Etat socialiste, c'était une banqueroute en perspective.

Mais il serait puéril de nous en étonner et de nous en indigner. Toute réflexion, toute novation pour l'homme politique ou pour l'homme d'Eglise est une entorse à ses principes et à sa fonction.

En fait, il est voué à l'immobilisme. Quant à nous, qui n'avons ni nombre, ni richesse, ni puissance, ni briguons pas les hauts rangs et ne nous reconnaissons pas le droit de diriger nos pareils, nous avons pourtant émis quelques propositions, devant lesquelles les réalistes du moment ont haussé les épaules, mais que certains ont malgré tout suivies et réalisées, avec bien sûr toute la mauvaise grâce et la mauvaise foi qui siéent aux hommes en place, pour qui tout projet est moins à mettre sur pied qu'à torpiller.

Il nous serait trop facile de dresser l'inventaire de toutes ces réalités — sur lesquelles nous ne pouvons pas peser ! — qui nous sont redevables de tant de progrès. Progrès partiels sans doute, progrès tronqués par le boycott du pouvoir, mais pour des malheureux dont on dénonce l'insuffisance, ce n'est pas mal.

Et que serait-ce, le jour où une prise de conscience dresserait les hommes dans un vent de courage et de liberté, au lieu de les faire se rendre servilement vers les urnes électorales, cercueils de leurs illusions, comme ils y sont invités dans les jours qui viennent ?

AMIS LECTEURS

*Etre sympathisant anarchiste, c'est s'intéresser à la vie et aux idées du mouvement libertaire, de la Fédération Anarchiste.*

Parmi nous, nombreux sont ceux qui pensent que le Monde Libertaire doit être un moyen de propagande plus important. Sa périodicité mensuelle ne nous permet pas de cerner les problèmes d'actualité, et, par conséquent, réduit sa portée. Nous sommes conscients que notre prochaine étape doit être la sortie d'un Monde Libertaire hebdomadaire. Dans le numéro du mois d'avril, un questionnaire vous sera proposé ; en y répondant, vous faciliterez notre tâche ; vos critiques, vos suggestions nous guideront et contribueront à l'amélioration du journal, car son plus sûr soutien est sa vente. De ce facteur dépendent nos possibilités d'évolution.

Cependant, il ne faut pas oublier le fidèle pilier qu'est notre librairie Publico. Vous pouvez vous y procurer toute la littérature anarchiste ou proche de nos idées en joignant à votre commande le montant de l'achat plus les frais approximatifs de port. Nombreux sont ceux qui s'y approvisionnent régulièrement ; grâce à eux, nous avons l'assurance de pouvoir accroître nos moyens de propagande.

Nous remercions chaleureusement tous les souscripteurs qui nous ont permis de restaurer notre local. Nous avons démontré que chez nous la solidarité est effective, qu'ensemble nous pouvons faire beaucoup, que nous ferons tout pour défendre nos moyens d'expression.

Les Administrateurs :  
François GARCIA - Léopold TAMAMES

LE MONDE LIBERTAIRE

à adresser à  
LIBRAIRIE PUBLICO  
Compte postal Paris 11289-15

Rédaction - Administration  
3, rue Ternaux, 75011 PARIS  
Tél. : 805.34.08

PRIX DE L'ABONNEMENT

France :	Etranger :
6 numéros 20 F	6 numéros 30 F
12 numéros 40 F	12 numéros 60 F
Sous pli fermé :	Par avion :
6 numéros 30 F	6 numéros 39 F
12 numéros 60 F	12 numéros 78 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

A partir du numéro .....

Abonnement

Réabonnement

Joignez le règlement à votre demande :

Chèque postal

Chèque bancaire

Mandat-Lettre

## En dehors des clous...



### Un nom de théâtre

Quatre descendants du peintre Watteau ont obtenu du tribunal civil de Paris un jugement condamnant une charmante comédienne à ne plus se parer de leur nom, et à leur verser par surcroît la somme de 1.500 francs en réparation du préjudice qu'ils avaient subi de son fait.

Tout le monde ne peut pas s'appeler Watteau. Aussi la comédienne en question se nomme-t-elle Delecktorski. Estimant peut-être que la mémoire des spectateurs retiendrait malaisément ce patronyme, elle crut bon de prendre un nom de théâtre et choisit celui de Watteau, qui est très répandu dans le nord de la France. S'en émurent alors quatre citoyens appartenant à la lignée de l'auteur de l'Indifférent, dont l'un est ingénieur spatial, un autre directeur général honoraire du ministère des Finances et un troisième marchand de tableaux.

Un texte répressif, ajouté au Code pénal sous le règne présidentiel du général de Gaulle, interdit de commenter péjorativement les arrêts de justice ; et l'on sait à quel point nous sommes soucieux, ici, de respecter la loi... Combien donc nous sentons-nous à l'aise pour approuver un tel jugement et dire notre satisfaction de voir la justice protéger nos beaux noms nationaux et les préserver de la contamination !

Je n'ai jamais compris qu'on ait permis à M. Thibault de se surnommer Anatole France : c'est la France tout entière qu'il spoliait ainsi de son nom, et qui aurait dû lui demander un dédommagement. Et M. Farigoule ! D'où vient que les habitants de la Ville éternelle l'aient, sans récriminer, laissé signer du sobriquet de Jules Romain ses éphémères couvertures ? C'était d'autant plus coupable de la part de ces deux écrivains qu'ils portaient des noms « bien de chez nous ».

A mon avis, un nom qui a été illustré une fois par un individu exceptionnel devrait devenir un monopole héréditaire rigoureusement exclusif. Ce n'est pas assez que d'empêcher Mlle Delecktorski de se nommer Watteau : tous les Watteau qui ne peuvent justifier de leur filiation avec le peintre devraient être obligatoirement débaptisés et nantis d'un autre état civil, car ils ternissent sans le vouloir la gloire du grand homme en portant, eux chétifs, eux obscurs, le même patronyme que lui. Et l'on devrait réserver pareillement les noms fameux de Pasteur, de Hugo, de Michelet ou de Mermoz à la descendance des seuls vrais, des seuls grands, en ôtant leur nom à ceux qui ne sont pas de la famille. (Au Cambodge, le nouveau régime communiste n'a-t-il pas, assure-t-on, changé les noms de tous les habitants ? Voilà qui simplifie la question, juridiquement parlant...)

Ne trouvez-vous pas abusif que, tout humble que je suis, j'ose signer Berthier ce modeste papier ? Il est indéniable que je crée ainsi une confusion qui peut se révéler dommageable pour certains. En effet, le nom de Berthier a été deux fois déjà rendu célèbre. La première, ce fut par le R.-P. Berthier, un des fondateurs du *Journal de Trévoux*, ennemi farouche des Encyclopédistes, le quel, circonstance aggravante, naquit comme moi à Issoudun ; la seconde, ce fut le maréchal d'Empire Alexandre Berthier, ministre de la Guerre de Napoléon, mort défenestré pendant les Cent-Jours.

Le R. P. Berthier n'a probablement pas de postérité, mais il peut lui rester une famille collatérale. Quant au maréchal Berthier, rien ne s'oppose à ce qu'il ait des arrière-petits-fils actuellement en vie. Or mes articles anticléricaux n'ajoutent rien, bien au contraire, à la gloire benoîte du religieux issoldunois, et mes papiers antimilitaristes ne peuvent qu'offenser la mémoire du maréchal. Je porte donc un tort théorique mais évaluable à ceux qui ont la charge de veiller sur l'honneur d'un nom dont l'Eglise et l'armée se sont enorgueillies au service de causes que je combats. Un tort peut-être plus grand que celui dont MM. Watteau eurent à se plaindre ; car, au fond, rien ne prouve que Mlle Delecktorski n'eût pas, grâce à son talent, hissé le nom de Watteau aussi haut dans

## COUP DE THEATRE

L'Eglise découvre le commerce des armes !... pardon, Mgr Marty le dénonce et — rendons-lui cette justice — il le fait en termes clairs, sans ces circonlocutions, ces restrictives et ces incidences contradictoires à l'essentiel du texte, si chers à la prose ecclésiastique, et par laquelle elle peut parler de tout sans se prononcer sur rien.

Lisez plutôt :

« La France n'a pas d'ennemis, mais par nécessité économique mal comprise, elle se permet d'équilibrer sa balance des paiements en développant le commerce des armes. Devant nos difficultés sociales, peu nombreux sont ceux qui osent élever la voix. Que les chrétiens le fassent !

» Au nom de leur vocation prophétique, ils doivent prendre la parole pour dénoncer cette situation injuste, surtout pour éveiller la conscience du grand nombre.

» Nous ne pouvons nous résigner à gagner de l'argent en mettant entre les mains des autres des engins de mort.

» Le commerce des armes est, à l'heure actuelle, en train de devenir une institution ; que ce soir mon cri, qui est celui des milliers d'hommes et de femmes qui sont blessés ou agonisent, que mon appel soit entendu. Il nous faut construire la paix avec les armes de la paix. Tel est le message de Paul VI ».

Voire ? Que l'on nous présente cette unanimité de l'Eglise à condamner la guerre dans ses causes.

Dans le même numéro du journal qui nous rapporte les propos du prélat, il nous est donné ceux

d'un autre Monseigneur qui, dans un texte préchi-précha, bénit successivement ceux qui veulent bousculer l'armée et ceux qui veulent la maintenir.

Mgr Boillon, évêque de Verdun, consent à signaler, dans une rapide incidence, les opposants à la guerre, et encore il n'en présente qu'une frange, sur laquelle il passe très vite, en extrapolant leurs motivations.

« A par ceux qui devant l'évolution démentielle des armements pensent que la non-violence est la méthode la plus efficace pour s'opposer à l'injuste agresseur, les jeunes acceptent l'armée. »

Il eut fallu sans doute rappeler que pour ceux dont il n'ose prononcer le nom : pacifistes intégraux, objecteurs de conscience, anarchistes, le refus de la tuerie n'est pas une méthode, mais une fin en soi.

Il eut fallu encore apporter quelques précisions sur « l'injuste agresseur » d'un pays « qui n'a pas d'ennemis » : dans le mercantilisme multinational des industries de mort, il n'est pas besoin de franchir la frontière pour le rencontrer.

Mais comment Mgr Boillon

s'arrêterait-il aux hurluberlus qui repoussent l'épée dans le fourreau de Pierre.

D'autres problèmes le soucient bien autrement :

« Car c'est pour la guerre qu'il faut éduquer les réflexes, et non simplement pour défilier le jour du 14 juillet ».

Sont-ce là les armes de la paix dont Paul VI nous apporte le message ?

Le mieux pourrait sembler de s'en rapporter à l'intéressé, mais nous nourrissons quelques doutes qu'il accepte ce rôle d'arbitre entre les interprètes de ses textes.

Il est trop occupé par sa croisade contre la contraception et l'avortement, trop préoccupé par la venue des naissances dont le surnombre assure de prochaines famines en attendant de prochaines hécatombes.

Mais « le respect de la vie » qui permet à un personnage — que cela concerne si peu — de se pencher sur le sort des spermatozoïdes peut-il aller jusqu'à envisager celui des hommes ?

Et puis ne sont-ils pas sur terre pour souffrir ?

HEMEL.

### Souscriptions "Monde Libertaire"

GUIGON .....	35	DUMONTEIL .....	100
LANTUEJOUL .....	10	CARO .....	29
ZUIKA .....	50	ASISLO .....	20
LEREBORG .....	10	MAGLIONE .....	20
MORANDEAU .....	10	JULIOT .....	10
OLMO .....	20	LANZA .....	15
LARSEN .....	60	COLLAS .....	10
TONELLI .....	40	ANONYME .....	20
BALSAN .....	80	PETERSON (RUHR) .....	50
SANZ .....	35	CHRISTIAN .....	20
		BRUYERE .....	20
		GROSSOLLES .....	30
		GARGALLO .....	30
		AUZANNEAU .....	60
		BOUTIQUE .....	317
		GROUPE PERPIGNAN .....	20
		DUPUIS .....	50
		GROUPE JACOB .....	200
		GUILLOCHON .....	50
		GALLOIS .....	200
		ABELLO .....	50
		GINE .....	15
		ANONYME .....	55
		SANCHEZ .....	40
		THIERRY .....	336
		LOUSTE .....	126
		BREST .....	26
		LANTUEJOUL .....	10
		ANONYME .....	10
		GARGALLO .....	30
		ZUIKA .....	20
		LOULOU .....	50
		YVONNE .....	10
		NICOLE .....	10
		LORENT .....	40
		GROSSOLLES .....	20
		CEKO .....	20
		TRACHSEL .....	20
		NORMAND .....	10
		DUCRET .....	33
		PREISS .....	200
		MEUDON .....	60
		FREYDURE .....	60
		GARRAMBOIS .....	100
		CASTAGNO .....	60
		PUIG .....	20
		ROUSSEAU .....	10
		MARCADET .....	20
		MALFANT .....	10
		SIERRA .....	8
		TERRATS .....	10
		LERMENIER .....	6

P.-V. BERTHIER.

## Il y a quelque chose de pourri au royaume de France

Nous assistons de plus en plus, avec la complicité de la presse et des partis traditionnels d'opposition, à un autoritarisme grandissant de la part de « nos dirigeants » gouvernementaux. Et quel est le plus sûr moyen pour l'Etat de maintenir cet autoritarisme ? C'est évidemment la police ! Une police forte ! Or, pour faire admettre ce lourd appareil policier, il faut en créer la nécessité, en maintenant l'insécurité dans l'esprit des gens. Les mass-media, soumises aux intérêts politiques et économiques du gouvernement, assument pleinement ce rôle d'intoxication. La mise en vedette des faits divers : vols, rapt, attaques de personnes âgées (certains journaux y consacrent l'essentiel de leurs colonnes) et les commentaires tendancieux qui s'y greffent, durcissent l'opinion publique en réclamant une intervention plus efficace de la police.

Dans ce climat factice d'insécurité (la criminalité est en baisse dans notre pays !) et à l'aide de sondages dirigés, les mesures de renforcement des pratiques policières sont accueillies avec soulagement ou indifférence par le public. Nos dirigeants ont alors le champ libre pour augmenter le nombre des flics. Voici des chiffres qui montrent de quel côté on intensifie l'effort. D'après *Chiffres et Faits 1975*, sur un total de 175.000 individus (effectif global), nous avons la répartition suivante : 6.000 pour les services administratifs, 2.000 pour les R.G., 3.000 pour la P.J., 1.000 pour la D.S.T., soit 12.000 hommes, plus 2.500 pour la police de l'air et des frontières ; restent 160.500 hommes, dont 75.000 policiers urbains (Paris compris, 22.000 hommes) et 40.000 hommes de la gendarmerie nationale. Restent affectés au maintien de l'ordre et aux contrôles policiers 45.500 hommes (15.500 C.R.S. et 30.000 gardes mobiles). Il est à noter que bon nombre de policiers urbains sont affectés à ces mêmes tâches.

Tout ce personnel pour qui, pourquoi ? La réponse, Ponia-towski lui-même nous l'a donnée : « un contrôle plus étoffé et plus étroit sera fait sur ces catégories de la population d'où émanent les trois quarts de la criminalité française » (Nice, le 8-9-75). Inutile de préciser que les catégories citées se trouvent dans les couches les plus misérables de notre société, lesquelles peuvent représenter un certain danger par leur insatisfaction permanente, et parmi lesquelles il est utile de maintenir l'ordre établi.

Et quelle est la raison de cette criminalité ? Elisée Reclus écrivait que la majeure partie des détenus étaient des travailleurs cités, privés de revenus pour vivre, étaient contraints de voler pour survivre.

C'est la société qui est responsable de cette « criminalité », cette société basée sur le profit, l'exploitation de l'homme par l'homme, et où il faut acheter, consommer, de plus en plus, et bien sûr produire en étant sous-payé et

exploité sans cesse. Avec la crise, l'inflation et le chômage, combien de travailleurs sont sans emploi, pratiquement sans aucune ressource ? Comment ne seraient-ils pas tentés de voler pour « joindre les deux bouts » ? France-Soir, Le Monde et la Fortune devant des mecs qui n'ont pas bouffé ! Tout est mis en œuvre pour pousser les gens à acheter — les journaux, la télé, les murs des métros, où une publicité agressive leur montre ce qu'ils doivent acquérir pour « retrouver le style de leurs 20 ans », pour « être un homme », pour « être dans le coup », pour « être une belle minette », ou pour « avoir la maison du bonheur ».

D'un côté les capitalistes possèdent les gens à consommer et, d'un autre côté, distribuent les salaires au compte-gouttes ou ne les distribuent plus. Ne vous étonnez plus si vous vous faites faucher votre sac au détour d'une rue ou si vous vous faites braquer dans un couloir de métro et si l'on vous prend tout ce que vous avez sur vous. Cela servira ou bien à payer les vêtements d'un quelconque loubard de banlieue, ou bien à nourrir une famille d'immigrés rentrée clandestinement en France et sans papiers. (En effet les étrangers immigrés sont la classe la plus atteinte par la crise, et sont victimes de l'exploitation de véritables négriers !).

Le véritable voleur, c'est l'Etat, cet Etat parasite qui couvre le peuple d'impôts, le fait marcher au pas grâce à la carapette que sont les élections, le canalise grâce à un système policier, judiciaire et pénitentiaire et l'abrutit quotidiennement à l'aide d'un matraque publicitaire, religieux, et par le concours de la plume prostituée des journalistes !

Il serait illusoire de penser que les couches misérables recèlent les grands criminels, quand on sait par ailleurs que la fraude fiscale et les infractions douanières comptaient en 1970 pour 27 millions ; que, dans la même année, ces infractions avaient mené moins de trois cents personnes en prison ; et qu'au contraire le vol, dont le profit était estimé à 1,6 million, avait entraîné plus de 30.000 condamnations à un emprisonnement sans sursis (Cf. Thierry Lévy : « L'animal judiciaire »).

Sous prétexte de lutter contre une certaine délinquance (celle qui touche le moins !), le gouvernement maintient une police dont le but est uniquement politique. Revenons aux chiffres cités plus haut : 3.000 hommes qui ont pour but de lutter contre la criminalité (la police judiciaire possède un secteur affecté aux renseignements politiques), 2.000 R.G., police uniquement politique, 1.000 hommes pour la D.S.T. qui, avant l'arrivée de l'ennemi « intérieur », se consacrait théoriquement au contre-espionnage (depuis « l'affaire des stades », on sait que sa principale activité est le fichage politique).

Les effectifs sont égaux entre la police judiciaire et la police

politique, cette police parallèle qu'ont toujours créée tous les pouvoirs et qui a pour but de fichier tous les individus et bien sûr de les réprimer. L'Etat se garde bien de toucher à la vraie criminalité, celle issue notamment du S.A.C., car trop compromise avec le pouvoir : « Il jouera (le S.A.C.) le rôle d'une véritable pépinière d'où sortent à la fois les hommes qui, depuis 1958, se succèdent aux leviers de commande du pays, et ceux qui sans interruption défrayent la chronique en s'illustrant dans des activités aussi diverses que le chantage, les trafics d'armes et de drogue, l'assassinat politique, la délinquance en « col blanc », bref la criminalité sous toutes ses formes » (« B comme Barbouzes », Patrice Chairoff).

Une police docile et nombreuse est d'autant plus efficace qu'elle a un arsenal de lois, volontairement ambiguës, qui lui permettent toutes les interprétations possibles (lois de répression sur le banditisme qui sont ou seront détournées sur des buts politiques, loi

sur la drogue, sur les flagrants délits, sur la garde à vue, etc.). Avec le maintien de juridictions d'exception, telle la Cour de sûreté de l'Etat, que l'on peut ressortir à tout moment et que l'on a ressorti en diverses occasions, nos dirigeants se trouvent à la tête d'un arsenal législatif qui leur permet d'imposer un autoritarisme brutal !

Par une politique démagogique et fausement libérale, le pouvoir poursuit deux buts : d'une part, par ses réformes bidon, il dégonfle les revendications progressistes de la gauche et lui fait perdre des voix (cette gauche, hantée par la perte de son électoral, se musèle elle-même), et d'autre part il renvoie la droite traditionnelle et conservatrice vers une extrême droite qui manifeste un regain d'activité, avec la complicité de l'Etat et sa protection.

En isolant, avec l'affaire de l'entreprise de démolition de l'armée, l'extrême gauche de la gauche du programme commun, le gouvernement diminue l'oppo-

sition à certaines pratiques policières, juridiques et autoritaires que ne renierait aucune dictature d'extrême droite. Quand marcherons-nous au pas cadencé ?...

La complicité qui existe entre les juges et les flics n'a plus à être établie. Ces deux appareils répressifs travaillent main dans la main ! Cette justice pourrie est une justice de classes qui condamne arbitrairement les travailleurs et relâche rapidement les « malheureux » patrons placés en préventive ! Tout Etat secrète un système autoritaire, avec son cortège de flics, de juges, de matons, de militaires, qu'il soit fasciste, « libéral » ou « communiste ». A l'Est comme à l'Ouest, on incarne, on juge, on enferme et on exécute !

Seule une société où l'on aura supprimé les systèmes policier, judiciaire et pénitentiaire, qui sont les tentacules de toute pieuvre étatique, sera une société libre et socialiste.

Patricio AMADOR  
(Groupe VOLINE)

## La cause du peuple

Combien de petits malins — et aussi de capitaines — n'ont-ils pas enfourché, depuis deux siècles, le cheval de bataille de la « cause du peuple », ou celui du « bien public », afin de se faire un nom et une fortune ? Véritable cheval de Troie, ce genre de dada a abusé des générations entières et successives de parieurs qui l'ont joué « gagnant » au tiercé de l'esbrouffe.

Ainsi, on a pu voir de grands bourgeois — et notamment connus comme tels — se parer du drapeau rouge pour rafter les suffrages de pauvres hères subjugués, imités en cela par d'autres mandarins venus de tous les horizons possibles, sauf des milieux modestes, comme il se doit ; militaires en rupture de gloire, rejets progressistes d'une Eglise « new-look », Tovaritchs se faisant le visage du classique jésuite, etc.

Cette cause-là est devenue la tarte à la crème du monde politique dans laquelle chacun mord de bon appétit ; whisky en main et cigare à la bouche, nos philanthropes de luxe, et nos révolutionnaires en vision, dissertent plaisamment sur la peine et sur la sueur du pauvre, de l'ouvrier ou du « travailleur », selon la terminologie chère à chacun d'eux.

De temps à autre, on revêt un pull à col roulé, on coiffe une casquette, et on va se mêler à — ou conduire — tel ou tel défilé revendicatif. Sitôt après, on rejoint sa voiture — pas une 2 CV ! — précautionneusement garée à l'écart des possibles débordements populaires, et on ren-

tre dans sa résidence (marbre, solarium, piscine et moquette) ou dans sa « datcha » de prolo « évolué » ; une fois douillettement installé, on écrit un éditorial sanglant dénonçant les « nantis » ou pleurant sur l'injustice sociale, et l'on rejoint les invités qui attendent au salon pour bridger.

Caricature que cela ? Si l'on remplace le bridge par le poker, la résidence par un hôtel particulier, le whisky par la vodka, nous ne sommes pas loin du compte.

Sans vouloir tomber dans le piège qui consiste à reprocher aux autres leurs origines sociales, force est de constater quand même que la « cause du peuple » est le moyen le plus sûr pour un représentant de la haute finance, du gros commerce, de réussir en politique ; c'est également vrai pour ceux qui, appartenant à ce même peuple par naissance, sont devenus, grâce à la « cause » en question, de prospères et gras dirigeants de partis ou de syndicats.

C'est à ce niveau de réussite que se situe l'osmose, la mise sur orbite de tout nouveau membre d'une quelconque « classe dirigeante », le baptême du néophyte au système dans lequel nous vivons tous : fric et « socialisme ». Que le colonel Scrognegneu, monseigneur Dupanpanloup, Dupont-Macheprouf and C<sup>o</sup> Ltd et tous les « roulards » (1) de cette damnée terre veillent appâter le populo en jouant « viens poule » à l'accordéon, cela ne saurait nous surprendre ; quant à nous abuser, bernique...

J'ai toujours, intacte dans la routine, l'image du Mouve de Curville triquant, demi en main, avec des ouvriers devant un zinc authentique ; l'ex-Vergennes-de-Gaulle, malgré l'enjeu (qui était, je crois, un poste de député) faisait pitié ! Sa prestation était aussi médiocre que celle d'un Malraux chargé de vendre du Chaban et du Delmas à la télévision, que celle d'un Defferre, appelé aussi le « lapsus fait-homme ». C'est dire ! Ils forcent, ces gens, ils ne font pas naturels, et cela se sent, cela se voit. Aragon haranguant des métallos, c'est item.

Il fut un temps où, pour gagner beaucoup d'argent, il n'y avait qu'à inventer une nouvelle religion. Les gogos accouraient, le porte-monnaie ouvert, à Lourdes, à Moscou ou ailleurs. De nos jours, il vaut mieux « défendre la cause du peuple ». C'est encore plus rentable et moins risqué en ce temps de surenchère qui mobilise le croyant, de Katmandou à Rome en passant l'Afrique, « terre de missions », comme l'on sait. Il n'y a là à craindre nulle hérésie, nul schisme ; il y a à espérer obtenir l'aide des autres « initiés », même les plus farouchement « opposés » à vous. Le peuple, c'est peut-être bête, mais ça n'est pas méchant.

Michel PELTIER.

(1) Littéralement : homme à roubles (Larousse).

## SUR LES ÉLECTIONS CANTONALES

En ce mois de mars, c'est la moitié des départements français qui est appelée à renouveler ses conseils généraux. Traditionnellement, ces élections-là connaissent un fort pourcentage d'abstentions, de l'ordre de 40 à 45 %. Un aussi net désintéressement des électeurs peut surprendre, si l'on ne tient pas compte de fait que les cantonales ne représentent pas le même enjeu POLITIQUE que les législatives ou les présidentielles ; de plus, la majorité des conseillers généraux en place sont des notables, qui clament bien souvent leur « apolitisme », tout en considérant leur nomination à la tête d'un canton comme un palier — non négligeable — d'où ils pourront ensuite forger tranquillement du côté de l'Assemblée nationale ou du Sénat.

Elu pour une durée de six ans au suffrage universel direct, le conseiller général apparaît en quelque sorte comme un intermédiaire entre le citoyen et le pouvoir, entre la commune et la préfecture. Il a la réputation d'un conseiller, apte à rendre de petits services et à décider des subventions à accorder aux municipalités. Bien que ses interventions n'apportent la plupart du temps que de vagues promesses à plus ou moins long terme, il sait se rendre indispensable, au moins en apparence. Le découpage des cantons est tout aussi injuste que celui des circonscriptions, et le milieu urbain, où les ouvriers sont les plus nombreux, est très défavorisé, ceci afin d'éviter une

« poussée à gauche », et pour maintenir la soi-disant « neutralité » politique des conseils généraux. Quel bel exemple de démocratie ! Mais qui sont donc ces notables, spécialisés avant tout dans l'inauguration des monuments aux morts et les poses de premières pierres ?

Ce sont des gens « très honorablement connus », dans leur localité ou leur région : des notaires, des médecins, des avocats, des pharmaciens (enfin presque toutes les professions dites « libérales »), auxquels il convient d'ajouter des agriculteurs (aisés, bien sûr !), des gros commerçants, des industriels, des propriétaires fonciers. Quelques instituteurs, mais pratiquement jamais des ouvriers, des employés ou des techniciens. Donc une écrasante majorité d'individus à l'esprit conservateur, hostile à toute transformation sociale radicale, prudemment réformistes, tout au plus.

Il semble bien que nous ne puissions rien espérer d'un tel type d'assemblée départementale, parfaitement adapté au système. C'est pourquoi j'ai été étonné d'apprendre par le numéro 90, du 28 janvier, de la « Gueule Ouverte », que des mouvements écologiques avaient l'intention de présenter des « candidats verts » aux élections cantonales. Le plus surprenant c'est que Isabelle (d'ordinaire mieux inspirée) trouve cette initiative plutôt sympathique et grogne d'avance contre ceux « qui ne vont pas manquer de dire que c'est du petit réformisme bourgeois ». Ben, je ne

sais pas au juste comment qualifier cette décision, mais il ne fait pas de doute qu'il n'y a rien à gagner à s'embarquer sur cette galère.

Bien sûr, certains vont répliquer que c'est une bonne occasion pour faire de la propagande, et qu'il ne faut pas être bégueule, mais au contraire utiliser à bon escient tous les trempings que nous offre la classe au pouvoir... Ouais, eh bien, permettez-moi de dénoncer un pareil baratin ; car c'est exactement ainsi que Krivine et Arlette Laguiller ont tenté de justifier leur participation à la « foire » des présidentielles.

Ce n'est pas en appelant les gens à voter pour les bons, les purs, pour les candidats du pacifisme, de l'écologie, ou du socialisme libertaire, qu'on les persuadera que le bulletin de vote, c'est de la merde, que les élections, c'est un jeu truqué, un vulgaire piège à cons.

Non, ce n'est pas en nous salissant les mains dans la combine électorale qu'on parviendra à dissuader les travailleurs de se choisir des maîtres. C'est en étant solidaires de leurs luttes, en les aidant à se libérer de la servitude économique par l'action directe dans les organisations syndicales. Alors, camarades, en avant pour une abstention massive aux élections cantonales, car c'est à l'usine et dans la rue que se décidera la transformation révolutionnaire de la société.

L. B.

## A PROPOS DE L'UNION NATIONALE DES ÉTUDIANTS FASCISTES

L'U.N.E.F., syndicat ouvert à tous les étudiants quelles que soient leurs options philosophiques, religieuses ou politiques, soucieux de ne pas diviser le mouvement étudiant, appelle à l'unité d'action. Les A.G. des facs de Toulouse décident d'organiser une manifestation contre la réforme Soisson, regroupant tous les étudiants, étant entendu (voté à l'écrasante majorité) que l'U.N.E.F. serait en queue de la manifestation.

Nous, étudiants libertaires, avons pensé avoir notre place dans cette manif unitaire.

Arrivent des mecs badgetés U.N.E.F. :

- « Qu'est-ce que c'est, c'est un drapeau ? »
- « Oui. »
- « De quelle couleur ? »
- « Noir. »
- « Alors donne. »

On ne le leur a pas donné, mais ils l'ont pris. Pourquoi nous sommes-nous laissés faire ? On ne pouvait pas faire autrement vu le rapport de force en début de manif.

Le cortège s'ébranle, U.N.E.F. en tête. Cette attitude contraire à la décision des A.G. amène la

manif à se couper en deux : l'U.N.E.F. et le reste (extrême gauche et anars). Très vite, les banderoles U.N.E.F. prennent une ligne juste et prolétarienne (tout droit), tandis que le drapeau noir, réapparu entre-temps, improvise un autre itinéraire.

Nous savions déjà que nous n'avions pas la même notion de liberté d'expression, mais nous n'aurions pas cru que l'U.N.E.F. procéderait de manière aussi ouvertement stalinienne.

Evidemment, quand on est conscient que le mouvement étudiant a besoin de toutes ses forces réunies contre l'opération de sabotage de l'Université entreprise par le pouvoir, il est désagréable d'avoir à lutter aussi contre des étudiants. Cependant, d'une part quand on voit les manières d'agir dans les A.G. de « nos élus U.N.E.F. » dont le leitmotiv, « on vote les propositions de l'U.N.E.F. et on discute après », montre clairement qu'ils cherchent plus à diriger la lutte qu'à y faire participer activement les étudiants, on ne peut qu'être révolté contre ce rôle d'étouffoir qu'ils jouent.

D'autre part, quand on nous taxe d'anticommunisme primaire, si l'on confond U.E.C. et U.N.E.F.,

on peut se rappeler la phrase de Lénine : « Il faut user même de tous les stratagèmes, de toutes les astuces ; taire, céder la vérité à seule fin de pénétrer dans les syndicats, d'y rester et d'y mener coûte que coûte l'action communiste ». Car il est net qu'une action non communiste, c'est-à-dire non dirigée par eux, n'intéresse pas nos dévoués syndicalistes.

Ayant constaté, à la manif, que la prise en mains lui échappait, l'U.N.E.F. a tout simplement abandonné, ou presque, toute forme de lutte contre la réforme Soisson.

Face à l'hégémonie que l'U.N.E.F. tient à garder sur le mouvement étudiant (en accord avec le principe de syndicat unique prôné par exemple par le P.C. portugais), il faut absolument développer une autre forme d'organisation (syndicat ou collectif) afin que le choix ne soit plus :

« Être (à l'U.N.E.F.) ou ne pas être (dans la lutte). »

N. PEROTIN,  
M.-C. GOURP  
(Groupe Libertaire  
Toulousain)

## ÉDUCATEURS INCULPÉS !

### LES FAITS

Un éducateur du quartier des Dervallières (12.000 h), sollicité par les jeunes pour les accompagner lors d'un week-end dans une maison de campagne, pose le problème de leurs relations sexuelles en les mettant en face de leurs responsabilités (grossesse, mariage précocité). Le groupe décide, lors d'une réunion, l'achat de préservatifs mis à la disposition de ceux qui le désirent.

### QUE RECHERCHE L'ÉDUCATEUR ?

— permettre aux jeunes de s'organiser entre eux ;

— diminuer les rapports d'oppression : que chacun puisse être reconnu dans le groupe, ait le droit d'exister ;

— rompre avec une pratique hypocrite, celle de fermer les yeux devant la réalité (comme par exemple le juge pour enfants qui déclare : « vous deviez les séparer et aller vous coucher, vous n'êtes pas responsable de ce qui se passe après »). En refusant de se fermer les yeux comme le juge, en refusant de canaliser les pulsions des jeunes (le tribunal et l'éducation surveillée conseillent de proposer aux jeunes un bon sport, style rugby, parachutisme, piscine) l'éducateur refuse la fonction répressive du travail social ;

— mandat de travailler au niveau des effets voyants : faire faire des activités, remettre au travail, etc. et non de prendre en compte les intérêts principaux des jeunes et de la population ;

— atteindre à la liberté d'expression et de recherche sur les causes de la délinquance ;

— impossibilité de dépasser les rapports d'assistance.

### L'ORGANISATION DE LA LUTTE

Jusqu'au 10 mars (date du passage en correctionnelle des deux inculpés), un « comité de soutien » s'organise avec la participation du groupe anarchiste et autres groupes politiques, syndicaux (C. N. T.), et Education populaire, Informations, débats et prises de positions se développent dans tous les grands quartiers de Nantes :

« L'hypocrisie du gouvernement actuel tend à faire croire à la libéralisation de la sexualité à travers la loi de décembre 74 sur la contraception. Cette loi accorde le remboursement des moyens contraceptifs à tous et aussi la possibilité pour les mineurs d'obtenir ceux-ci gratuitement dans les centres de planification, sur leur seule demande. Dans le même temps, elle envoie en correctionnelle un des éducateurs qui a mis à la disposition des jeunes, sur leur demande, des préservatifs masculins, lesquels sont en vente libre depuis le 19 septembre et actuellement dans les supermarchés » comité de soutien).

### PROPOSITION DU GROUPE ANARCHISTE DE NANTES

Nous soutenons les deux inculpés de notre mieux. Par contre, nous avons dû intervenir à plusieurs reprises au cours des différents débats, conférence de presse, pour que la sexualité ne soit pas présentée ou défendue parce qu'il y a des inculpations, mais pour qu'elle soit considérée comme « saine, normale, enrichissante... », comme une expression primordiale dans les relations entre les individus ».

Michel MANSUY

### Souscriptions "Attentat"

GRUPE DE TOURS ..	455	FAUBERT ET BRES-	50
BOUEY .....	50	CIANI .....	150
JEAN LEFEVRE .....	100	GARRAMBOIS .....	10
RAZE .....	50	DIAZ-GARCIA .....	50
BERTHIER .....	20	TIRONE PROUDHON .....	25
GRUPE LIBERTAIRE		ESTEVEZ .....	100
DE TOULON .....	200	DORNE .....	20
POILVERT .....	100	BANCE .....	10
DANANCIER .....	50	BERNARD .....	10
FER DE LANCE .....	10	SARIO .....	25
JOSE LERIDA .....	50	ADAM .....	40
JULIO CATALAN .....	10	ROLAND .....	20
LOCHU .....	50	SERRA .....	123
GRUPE D'ASNIERES ..	1.540	Lycée Fresnes .....	100
FLORET GOVAERTS ..	50	CANFRERE .....	40
FRADET .....	100	GIL .....	50
MARSAN .....	50	DELAHAYE .....	10
LANZA .....	15	COVY .....	500
BONNAFE .....	20	Teddy FOLLENFANT ..	100
BRULEY .....	10	Serge PION .....	100
ANNETTE .....	10	Joël CHARRON .....	200
LIBERTARIAN BOOK		GENTILS .....	100
CLUB .....	10	Louis BERTHIER .....	50
SARBONI .....	56	TRAITTEUR .....	50
GRUPE MAKHNO .....	300	QUEGNEAUX .....	30
REMOND .....	50	CHANDIOUX .....	

## Pliouchtch : "l'U.R.S.S. est un capitalisme d'Etat"

C'est ce que déclarait Léonid Pliouchtch à l'issue de sa première conférence de presse tenue le mardi 3 février à Paris. Un homme encore fatigué, les pupilles dilatées, séquelles de son internement, durant trois ans, dans un des fameux asiles psychiatriques à Dniepropetrovsk...

Léonid fit pourtant une sérieuse analyse de l'U. R. S. S. empreinte d'une remarquable lucidité.

L'histoire de Pliouchtch, c'est celle de tous les opposants en Union Soviétique, de ceux qui, privés des libertés les plus élémentaires, sont enfermés dans des asiles dès qu'ils se permettent d'adresser des critiques à l'encontre du Parti.

Pliouchtch est né le 26 avril 1939. Comme beaucoup d'autres jeunes Soviétiques, il rentrera très tôt au Komsomol (Jeunesses Communistes), mais sans toutefois adhérer au Parti. Il poursuivra ses études à l'Académie des Sciences et c'est en 1962, grâce à la parution des « Samizdat » qu'il pourra étudier l'histoire du Stalinisme.

A cette époque, Pliouchtch est de ceux qui croient encore à une « démocratisation » de l'U. R. S. S. et c'est ainsi qu'il enverra une lettre au Comité central du Parti, exprimant son opinion sur cette « démocratisation ». En 1968, Léonid est licencié de son travail, soi-disant pour compression de personnel (si c'était vrai, cela démontrerait au moins que la « crise » existe aussi en U. R. S. S. !). En réalité, il avait adressé une lettre de protestation à propos de l'affaire Guinsbourg - Galanskov, tous deux opposants au régime Soviétique. Pliouchtch ne désarme pas, et en 1969 il devient membre du « Groupe d'initiative pour la défense des droits de l'homme en U. R. S. S. ».

Le 15 janvier 1972, il est placé en état d'arrestation et enfermé dans la prison de Kiev. En mai, il subit une expertise psychiatrique, ce qui aboutira, en juillet 1973, à son internement à l'hôpital de Dniepropetrovsk. Le voilà bouclé jusqu'au 8 janvier 1976, date de sa libération, subissant un « traitement » de neuroliptiques et deux cures d'insulinothérapie. Pendant tout ce temps, Pliouchtch verra défiler dans l'hôpital des centaines et des centaines d'opposants pour lesquels les injonctions de souffrir seront choses courantes.

Isolé de tout, coupé de tout contact avec l'extérieur, Pliouchtch gardera néanmoins

cette pensée : « Je dois me souvenir de tout ce que je vois ici pour le raconter ensuite ». A sa conférence de presse, il reconnaîtra ne pas se rappeler du centième !...

Après bien des péripéties, Pliouchtch est libéré le 8 janvier 1976. Bien des péripéties, car le K. G. B. s'est livré à plusieurs reprises au malin plaisir d'annoncer des nouvelles qu'il démentait deux jours après.

Or, on est amené à se poser cette question : qui a fait quoi pour libérer Pliouchtch ? Généralement, on s'adresse aux grands Partis politiques qui ont acquis un certain potentiel pour lancer une « affaire », et ce n'est pas du tout le cas. La radio et la grande presse n'ont commencé à en parler qu'aux alentours du mois de décembre, alors que Léonid était enfermé depuis 1972. On se tourne alors vers les Partis de gauche... Silence ! En effet, d'un côté comme de l'autre, on ne tenait pas à évoquer le cas Pliouchtch. Pour les uns, il était un opposant, mais restait communiste ; il n'était donc pas important dans le cadre d'une campagne antisoviétique ; pour les autres, il était un opposant et il ne fallait donc pas en parler.

Citons d'ailleurs au passage une lettre anonyme adressée à Pliouchtch : « Traître, dégénéré, si par humanisme on t'a laissé sortir de Russie, c'est simplement la preuve que même les traîtres y jouissent de la liberté. De même, c'est en toute justice qu'on t'a traité, en internant un idiot dans une maison de fous. Toi, en tant qu'anormal, tu as commis bien des saletés à l'égard de ta patrie. Une telle racaille est ramassée par les trusts du capital, ils en ont besoin pour continuer à asservir les masses travailleuses. Toi, tu vas chanter leurs chansons en fulminant de la propagande contre la patrie. Mais n'oublie pas qu'ici aussi l'ouvrier jettera bas l'asservissement. L'Europe flambe de grèves, tout autour le peuple est contre les parasites, défendant son droit à la vie et au travail. Ton nom est connu de tout le peuple travailleur, tu ne mérites rien d'autre que la réprobation, tu n'as pas mérité la confiance de la masse ouvrière, tu es sorti du peuple, tu as étudié grâce aux deniers du peuple. La vie des ouvriers est dure, tu as bien remercié le peuple et la patrie. Sois maudit avec ta femme et tes enfants, déchet du genre humain. Tu as délégué sur le peuple et la patrie. La merde, on passe à côté, sinon on pue soi-même. Voilà pourquoi on t'a fichu à la porte de la maison de fous

et de la Russie. Je te traduis les paroles d'ouvriers français qui ont appris que tu vivais dans cette ville. »

Sans commentaire...

Cette riposte, il a donc fallu la trouver autre part et notamment dans les groupes peu connus, mais dont l'efficacité est grande (Amnesty International, par exemple), soutenus par C. F. D. T., F. O., M. A. R. C., F. E. N., etc., sauf, bien évidemment, par la C. G. T. Depuis



C'est partout le bruit des bottes, partout l'ordre en kaki, même en U.R.S.S.

longtemps, on n'était pas habitué à ce genre de protestation dépassant largement le cadre des Partis politiques, pour aboutir à ce que tout homme réclame, à savoir la liberté.

Le grand remue-ménage fait autour de la décision du Parti Communiste Français de soutenir Pliouchtch, ne s'inscrit en fait que dans la campagne de « libéralisation » du P. C. F., du tournant du XXII<sup>e</sup> Congrès, de l'abandon de la dictature du prolétariat, etc., qui ne sont que des arguments électoraux de plus dans la perspective des cantonales.

On pourrait d'ailleurs évoquer à cet effet l'épisode de la lettre « perdue » adressée au Comité central du P. C. F. par Pliouchtch. En effet, il dénonçait dans cette lettre toutes les diverses atteintes à la liberté en U. R. S. S. Pliouchtch n'avait pas gardé de double et tous les journaux reçoivent une photocopie émanant de la poste n° 39 de Paris, poste qui se trouve à proximité immédiate de la place du Colonel-Fabien (siège du P. C. F.). On pourrait donc être amené à se poser quelques questions, mais ne jouons pas les mauvaises langues...

Par la dimension que prenait cette affaire, le P. C. F. a pourtant été contraint de dénoncer les abus de la bureaucratie soviétique, de même qu'il les dénoncera à la suite du document diffusé sur « Antenne 2 ». On défendra les militants communistes (organisés dans un Parti proche de l'idéologie moscovite), mais surtout pas les autres. De même, dans l'affaire des comités de soldats, on demande la suppression de la cour de sûreté, mais on ne

évidemment la critique de la société soviétique. Pour lui, « l'U. R. S. S. a édifié un capitalisme d'Etat ». On retrouve ici un thème cher aux anarchistes : la critique du communisme d'Etat.

Et pourtant, quels sont les ouvrages politiques qu'a pu lire Pliouchtch à l'exception des œuvres de Marx, Engels, Lénine... ? Aucun sans doute. Sa critique découle d'une analyse objective, ce qui ne l'empêchera

remet pas en cause le principe des inculpations.

Pliouchtch libéré, la moindre honnêteté serait de parler du personnage et du message qu'il nous laisse. Pliouchtch s'est toujours dit marxiste ou du moins, selon ses propres termes, « néo-marxiste ».

Etant russe, ce qui l'intéresse en matière politique, c'est de parler de ce pays dans lequel il a tant souffert. A l'époque de Krouchtchev, il croyait encore à une progressive « démocratisation » provenant, donc, des classes dirigeantes. Aujourd'hui, il nous dit qu'un réel changement ne peut venir que de la « libre décision des individus ».

Léonid a véritablement peur de la violence, car il en a longtemps souffert, et c'est ainsi qu'il prône une lutte pacifiste, non violente : « ... Je pense à l'heure actuelle que les luttes violentes sont stériles et engendrent les dictatures sanguinaires de droite ou de gauche... mais les événements du Chili tendraient à montrer qu'une lutte pacifique est réellement impossible... »

Mais la critique principale qu'exerce Pliouchtch, c'est bien

pas de dire qu'il l'a effectuée en marxiste et non en léniniste : « Lénine est un mauvais philosophe ».

Mais ce qui est important, c'est que Pliouchtch, doté de cette objectivité, puisse faire cette analyse avec un profond sérieux, c'est-à-dire en ne la fondant pas sur l'argument habituel qui veut que ce soit « Staline qui ait amené la dégradation de la révolution russe ».

Pliouchtch a aussi longuement parlé de ses camarades emprisonnés dans les asiles soviétiques :

« Le devoir que m'impose ma conscience est d'entrer ici, en Occident, dans la lutte pour la libération des détenus politiques des prisons, camps et prisons psychiatriques d'U. R. S. S. Maintenant se développe une campagne pour la libération de mes amis Vladimir Boukovsky, Semion Glouzman et Valentin Moroz. J'appelle tous les honnêtes gens à y participer. »

Nous sommes sensibles aux paroles de Pliouchtch et dès maintenant, nous appelons tous les camarades à renforcer la lutte pour la liberté en Union Soviétique.

Pierre BIGORNE.

# POUR COMBIEN DE TEMPS ?

Plus de deux mille ans d'exploitation de l'homme par l'homme. Le système s'est assez bien conservé jusqu'à maintenant mais pour combien de temps ? A ce rythme infernal faudra-t-il attendre patiemment la fin du monde, auquel cas l'homme aurait de bonnes raisons pour croire au paradis ? Certes, il y eut quelques accrocs ou accidents de parcours plus ou moins graves, mais tous eurent un terme fatal. Il ne tient donc qu'à nous, l'humanité consciente, pour que les précédents historiques deviennent les réalités de demain. Comme nos ancêtres de 1871, montons à l'« asaut du ciel ».



Un esclavage millénaire !

« ... Nous exprimons des prévisions que nous déduisons de nos aspirations comparées avec la critique de ce qui existe » (J. Grave).

Nul n'est prophète en ce pays et encore moins les hommes d'Etat, les responsables d'entreprises qui pourtant prétendent incarner l'ordre comme si nous, les anarchistes, avions la responsabilité de la mauvaise gestion de cette économie de marché. Depuis, la formule a fait son chemin et comme Proudhon, qui le premier l'employa pour titrer ses théories sociales, nous la revendiquons non seulement par souci de contradiction mais aussi parce qu'elle renferme la seule et véritable alternative pour une transformation radicale de la société. Ce choix nous le faisons aussi bien vis-à-vis des tenants du système capitaliste que des représentants du socialisme autoritaire qui trouvent toujours et partout de bonnes excuses pour cacher l'échec de leurs propositions ou de leur gestion.

Depuis plus d'un siècle, nos théories ont évolué même si les principes fondamentaux qui les composent restent intangibles. Cette évolution traque les réalités du moment. Les temps modernes, ce terme est impropre à plus d'un égard car depuis l'animalité l'évolution de la condition d'existence du commun des mortels n'a guère progressé, nous rappelle tristement ce film extraordinaire de Chaplin imageant la vie du travailleur liée aux engrenages de la société industrielle. Si dans les modes de vie des progrès sont apparus conjointement au développement capitaliste des sociétés, l'esclavage reste présent et, qui plus est, a pris des formes plus subtiles. Avec l'avènement des sciences sociales et particulièrement des

méthodes d'investigations psychologiques que véhiculent les moyens publicitaires et les grands canaux d'information, l'individu subit le joug de l'exploitation économique comme travailleur et le conditionnement de son cadre de vie et de ses besoins comme consommateur.

L'usure, le vol patenté sont devenus des règles générales, l'élément porteur du système autour duquel tout s'ordonne et où chacun s'adapte, réagit et agit avec la plus éclatante morale de comportement égoïste. A défaut de vouloir transformer la société, l'individu s'engonce dans une attitude individualiste petite bourgeoise avec tout ce qu'elle implique comme irrationalisme social et de faux refus du système, et se forge une morale de justification qui s'apparente à un mixage de résignation, de jouissance personnelle et de volonté de puissance, voire pour certains de la recherche marginale d'un équilibre perdu.

Le système secrète sa propre morale de comportement et on ne peut pas modifier les mentalités sans transformer les structures économiques qui créent des types particuliers de relations entre les hommes. C'est au fond moins les structures d'exploitation économique, le système autoritaire que mettent en cause les politiciens que les formes répressives qu'il maintient. Tout le problème social est là, résumé en peu de mots.

L'homme de la rue manque de formation et d'informations sérieuses. Il est vrai qu'à l'école publique nul ne nous a appris en calcul que surtravail + plus-value = exploitation. La notion est pourtant simple et gagnerait à être connue. D'ailleurs l'ordre apparent du système repose en entier sur cette vérité méconnue. Tout repose sur une sous-information et une méconnaissance réelle des mécanismes économiques qui nous environnent. Nul va sans dire que ce phénomène est entretenu, l'ignorance restant la force principale des tenants du système et cela à tous les niveaux de la hiérarchie sociale. On ne compartimente pas les fonctions dans une société pour le plaisir. Au-delà du problème de compétence qui n'a par lui-même aucune vocation inégalitaire, se pose celui de la justification d'une rétribution adéquate. D'ailleurs si le salaire réel de chaque travailleur est supposé mesurer la part de production apportée à la collectivité, pourquoi un cadre gagne-t-il davantage qu'un O.S. ? Là, la science économique se tait car elle est dans l'incapacité de fournir une argumentation solide.

Mais l'inégalité économique ne se situe pas simplement au niveau des revenus, encore qu'elle en est l'expression la plus perceptible. Elle apparaît au travers de la fiscalité par trop discutable et qui maintient deux poids et deux mesures, au niveau de l'épargne et, fait plus caractéristique, au niveau de l'accumulation du capital.

« ... L'ordre n'est point quelque chose de réel, mais seulement de formel » (P.-J. Proudhon).

L'appropriation des moyens de production constitue l'élément essentiel de l'inégalité entre les hommes et reste à l'origine du développement capitaliste. La question est donc de savoir qui possède, comment est entretenue cette appropriation et comment ses détenteurs diluent des parcelles d'autorité à travers des structures hiérarchisées ? De cette analyse découle tout notre projet de transformation libertaire et égalitaire de la société. Mais il serait vain d'isoler nos propos à une simple remise en cause du monde économique. L'erreur des écoles marxistes est de limiter leur démarche sociale à une simple recherche d'harmonie ou de nouvel ordre économique.

La crise que subit actuellement toutes les grandes nations industrielles est autrement plus profonde qu'un simple malaise de l'économie. La vie quoti-

dienne en apporte tout un lot. Il me souvient d'une sociologue qui m'affirmait que le danger et l'insécurité surgissent de partout. L'accomplissement des tâches les plus terre-à-terre mais pourtant vitales, disait-elle, telles qu'aller dans une boutique acheter du pain, ou revenir chez soi dans un moyen de transport public, ou décider à quelle école envoyer ses enfants, ou donner un coup de téléphone d'une cabine publique, ou demander à quelqu'un son chemin ou un service banal, est devenu une lutte pour la vie où jour après jour on est constamment en état d'ébullition même si extérieurement on apparaît calme.

L'homme entre en compétition avec le système et ce combat prend l'allure d'une fuite en avant. Son

la violence institutionnalisée, à moins de transformer l'opposition en un rituel innocent destiné uniquement à vous donner bonne conscience et à attester la survivance des droits et des libertés au sein de l'ordre existant » (H. Marcuse).

L'un des aspects de l'enseignement de Freud fut de démontrer que la civilisation se développe selon un mode répressif. Les dieux, les mythes se sont multipliés en ces périodes de croissance tous azimuts. La liberté, tant vénérée comme principe et moteur de nos sociétés dites modernes, n'est que virtuelle. « Il suffit de lire les gazettes d'aujourd'hui, nous dira Stirner, et d'écouter parler les philistins pour acquérir bien vite la désolante conviction qu'on est enfermé avec des fous dans une maison de santé ».



L'urbanisation outrancière concourt à rendre de plus en plus obsédant le « complexe de l'encombrement »

nergie se consomme à rechercher de nouveaux besoins et son environnement devient lui-même un sous-produit de ses habitudes de consommation. Disposer d'une bonne situation et des moyens d'acheter ce qu'il veut ne lui procure pas un sentiment de sécurité et de confiance mais au contraire, ne fait qu'accroître son sentiment d'insécurité et d'impuissance.

« Il semble inévitable de devoir affronter la violence,

des suicides, les accès de violence individuelle ou collective n'ont jamais été aussi nombreux et apparaissent comme étant des échappatoires, un refus d'une certaine condition d'existence.

Reflet d'un monde, d'une schizophrénie sociale, cette situation condamne l'ordre social existant tout entier qui s'est construit sur la violence et par la violence. L'équilibre de la terreur est réel. L'Etat lui-même reste par nature une structure de domination. Disposant de moyens considérables, l'exercice du pouvoir repose sur la violence — ou sa menace — ce qui revient au même. Il dispose de la possibilité de suspendre ou supprimer les libertés et il ne s'en est guère privé lorsqu'au cours de son histoire il eut à affronter des problèmes sociaux. L'usage de sa force est constant. Aujourd'hui encore les libertés de réunion sont bafouées, des militants sont emprisonnés, les lois sclérotées toujours en application, enfin des institutions répressives sont en place et fonctionnent pour assurer la sécurité de l'Etat. Les derniers remous concernant l'armée nous l'ont désagréablement rappelé.

Par sa volonté de transformation sociale, le militant ouvrier et révolutionnaire doit affronter la violence institutionnalisée. Le vieux monde, l'establishment politique et financier, a su créer ses propres structures de défense. Il ne tolère aucune faille. Toute brèche est une entorse à l'ordre social qu'il a patiemment édifié. A cet égard, l'ordre constitué, qu'il soit de droite ou de gauche, n'a pas pire ennemi que ceux qui luttent et de ce fait s'inscrivent en laux contre les structures d'exploitation et d'inégalité qui les régissent.

La crise du système sera nécessairement génératrice de violences. Il ne peut y avoir de changement social, de déplacements d'équilibre sans soubresauts ni heurts. Quant à la révolution par les urnes que nous proposons les défenseurs du programme commun, elle n'est qu'une fausse caricature de changement. Qui plus est, elle n'est qu'une variante d'un réformisme colporté par le socialisme politicien et la social-démocratie. On peut être pour, on peut être contre, toujours est-il qu'aucun programme de réformes, fût-il audacieux, n'apportera de solutions radicales à un véritable changement de l'ordre existant.

« De l'horizon d'un seul à l'horizon de tous » (P. Elouard).

Cette formule pourrait, à elle seule, synthétiser notre démarche. En effet, elle illustre bien la structure sociale telle qu'elle existe dans sa forme pyramidale et qui est contraire aux aspirations de tous dont la volonté de justice et d'égalité président les destinées. La crise présente qui se caractérise économiquement par un important chômage et une sous-utilisation des capacités de production des entreprises alors que nombre de travailleurs ne disposent pas d'un minimum décent d'existence, suffit à montrer les énormes quantités de ressources humaines et matérielles qui restent inemployées dans le système capitaliste.

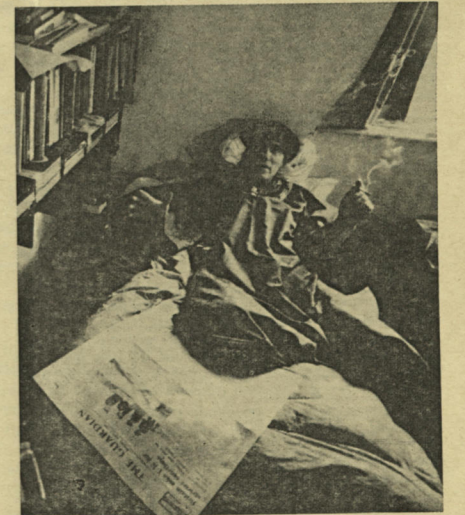
La distribution inégale du revenu et de la puissance dans chaque nation reste l'élément de fond de notre critique. La pauvreté d'ailleurs que nous connaissons à l'intérieur de nos pays « riches » n'est que la conséquence de cette mauvaise répartition. Trop de biens vont aux classes aisées, à l'équipement militaire et à la puissance de l'Etat. N'oublions pas que les dépenses publiques, tout comme les investissements capitalistes, contribuent à réduire la part des rémunérations allant aux travailleurs sous forme de salaires réels. Trop peu n'est accordé aux biens et

services publiques que les classes les moins favorisées seraient à même d'utiliser et qui aboutirait à une égalisation des revenus.

Le système méconnaît les coûts sociaux engendrés par exemple par la pollution, l'aliénation, la surpopulation et l'épuisement des ressources. Il ne s'en soucie guère dans la mesure où toute son action vise le court terme et la recherche immédiate du profit. La situation internationale n'est que le reflet de ces limites que l'on peut aisément constater à travers le maintien d'îlots de prospérité en faveur de blocs industriels privilégiés.

S'il nous fallait bâtir un programme économique de répartition des ressources nous l'établirions comme suit :

- 1° distribution d'un revenu égalitaire pour tous ;
- 2° que les besoins privés soient satisfaits seulement au niveau auquel ils peuvent l'être pour tous ;
- 3° que la production de biens et services destinés à la consommation individuelle ne soit accrue qu'à la condition que les avantages escomptés soient importants et suffisamment divisibles pour que tous puissent en bénéficier ;
- 4° enfin que tous les autres accroissements de la production de biens de consommation soient destinés à la consommation collective.



La drogue : vice ou « refus d'une certaine condition d'existence » ?

Ce programme bien entendu ne pourrait être possible que si toute la production fût rendue disponible pour des usages civils, ce qui implique la disparition d'activités nuisibles et inutiles. Il implique également que les populations concernées prennent en main leur propre destinée et mettent en place des structures autogestionnaires et fédéralistes de l'organisation sociale. Il implique... une révolution libertaire et égalitaire qui balayera les classes possédantes et politiques. Mais, dans combien de temps ?

Demain !

« Le peuple, pour le pouvoir, c'est l'ennemi » (P.-J. Proudhon).



# DE L'USINE A L'HOPITAL

**“ PERDRE sa vie à la gagner... ”** Ce n'est pas toujours un jeu de mots ! C'est même une réalité extrêmement brutale, permanente, pour un grand nombre de travailleurs. Les **maladies professionnelles** ont toujours fait l'objet, notamment de la part des syndicats, d'une vigilance systématique. Elles constituent en effet l'un des témoins-repères les plus « palpables », lorsque l'on essaye d'évaluer les conditions de travail dans une entreprise.

Mais ces maladies, et leur existence même, soulèvent des problèmes qui sont loin d'être réductibles à ceux des maladies « classiques » auxquelles est exposée très généralement la population dans son ensemble. Elles n'ont pas, pour la plupart, les caractères d'un banal problème de Santé publique, et leur spécificité ne se limite pas à des symptômes et des conditions d'apparition un peu particuliers. Les maladies professionnelles se différencient des autres, en ce sens qu'elles interviennent « naturellement », pourrait-on dire, dans l'ensemble de facteurs que constitue un processus de production.

Dans quelle mesure sont-elles liées à ce processus ?

Dans quelle mesure sont-elles une conséquence objective de la nature des rapports de production illustrés par le Capitalisme, fût-il libéral ?

## LE TRAVAIL, C'EST PAS LA SANTE

**L**ES maladies professionnelles se prêtent à une quantité de classifications possibles. Nous en utiliserons une, qui permettra mieux de cerner l'attitude du Pouvoir (Capital, Etat) par rapport à celles-ci. Auparavant, rappelons que les maladies susceptibles d'être contractées par les travailleurs lors de leur activité professionnelle ne sont pas toutes qualifiées officiellement de « **maladies professionnelles** ». Seules quelques-unes d'entre elles sont reconnues comme telles par les organismes publics (Sécurité sociale, Service des ministères de la Santé et du Travail, etc.) ou patronaux, et permettent à ce titre de jouir d'un certain nombre de facilités (allant du remboursement des frais médicaux à une indemnisation plus ou moins importante, voire la garantie d'une pension à vie). Cette sélection opérée parmi les maladies du Travail n'est pas tout à fait sans signification, comme on pourra le voir (\*).

Le **Premier Groupe** de maladies professionnelles est constitué de celles qui, reconnues officiellement comme telles, sont « classiques et traditionnelles », dans la mesure où l'on rencontre assez peu de controverses à leur sujet. Les travailleurs les ayant contractées ne rencontrent pas de trop grosses difficultés pour faire valoir leurs droits aux avantages prévus par la loi. Au point qu'elles constituent dans beaucoup d'esprits, par la force de l'habitude, un **mal nécessaire**, une « conséquence inéluctable ».

La **Silicose** (due à l'action sur les poumons des particules de Silice présentes dans tout gisement de charbon) en est le meilleur exemple : tout mineur travaillant dans les bassins des Houillères sait qu'il a un pourcentage, assez bien connu, de chances de finir avec une silicose, et peut prévoir (le veillard !) de combien d'années sa durée de vie s'en trouvera amputée...

Parmi ces maladies, beaucoup présentent une caractéristique commune : celle d'être détectables plus ou moins longtemps à l'avance, tout en n'étant **homologuées par la Sécurité sociale qu'à partir d'un certain taux de gravité**. Passons sur la manière dont est fixé ce taux, par l'artifice d'un « indice » quantifiant et amalgamant les symptômes significatifs, construit de telle façon que sa valeur ne signifie pas grand-chose : beaucoup d'arbitraire (aux dires mêmes de certains médecins du travail), et peu de valeur scientifique.

Le **Saturnisme** est, à ce titre, exemplaire : causée par l'absorption prolongée ou importante de plomb (respiration, contamination de la salive, des aliments), cette maladie se traduit en définitive par des coliques, des maux de tête, etc., pouvant aller jusqu'à mettre en danger la vie du travailleur.

Or, le dosage dans les urines des A.L.A. (acide delta-amino-lévilinique), entre autres, est un moyen précoce et sûr pour déterminer le début d'une contamination par le plomb. Pourtant, dans de nombreux cas (par exemple, Pennaroya-Lyon, jusqu'à ce que les travailleurs exigent une surveillance médicale appropriée), la direction construit un indice complexe tel que seule une dose massive d'A.L.A. permet aux travailleurs de bénéficier du label **malade professionnel**. C'est là une technique

éprouvée, consciente, qui permet au Patronat d'user jusqu'à la corde la force de travail de ses ouvriers, pour ne les écarter que lorsqu'ils ne leur sont plus bons à rien. Et cela, sous les yeux — fermés — de l'Administration, lorsque ce n'est pas avec l'appui complice du médecin du travail. Et que peuvent y faire les travailleurs ? Il faudrait d'abord qu'ils aient accès à une information qui, lorsqu'elle existe, circule peu, ou bien reste inaccessible aux ouvriers ne sortant pas de l'enseignement supérieur !

Le **deuxième Groupe** ne porte pas, à proprement parler, sur des maladies professionnelles, mais plutôt sur les **agents pathogènes correspondants** (c'est-à-dire les facteurs physiques ou chimiques à l'origine des maladies). En effet, il apparaît au fur et à mesure de découvertes médicales, que de nombreux corps peuvent être responsables simultanément de **deux types de maladies** : les premières, bien connues, et homologuées par la Médecine du Travail, interviennent assez rapidement à la suite d'expositions massives à ces corps, et prennent une forme caractéristique facilement décelable. Mais « un train peut en cacher un autre » : en effet, ces mêmes agents pathogènes peuvent être aussi responsables d'autres maladies, souvent plus graves, toujours bien plus longues à se manifester, et bien plus systématiques : elles frappent alors tout individu ayant eu à côtoyer, même de très loin, ces corps, en une exposition continue, insidieuse, indécélable pendant des années.

Ainsi en est-il de l'Amiante (également appelée « asbeste ») : ce matériau fibreux est, on l'ignore souvent, très courant (il intervient dans la composition des panneaux isolateurs, des garnitures de freins, des joints, etc., et bien sûr dans tout matériau devant résister à une température élevée ou au feu). L'**Asbestose** est la maladie, un peu analogue à la silicose des mineurs, qui frappe de nombreux travailleurs des industries traitant l'amiante : filatures essentiellement. Elle figure au tableau des maladies professionnelles. Mais, au-delà de l'asbestose, des chercheurs ont pu montrer que les fibres d'amiante devaient être rendues responsables de nombreux cas de « mésothéliome pleural » (le **Cancer de la plèvre**, près du poulmon). Il a été mis en évidence que toute personne ayant vécu dans un environnement plus ou moins chargé d'amiante (près d'une usine, sur un chantier où l'amiante est utilisée, etc.) court un risque certain de présenter un cancer pleural au bout de 20, 30 ans. C'est le type même de maladie clairement liée à une activité professionnelle — directement ou indirectement — (ce que les autorités admettent difficilement). Une maladie beaucoup plus « démocratique » que l'asbestose, en ce sens qu'elle touche potentiellement beaucoup plus de gens. Mais la seule reconnaissance officielle de l'Asbestose contribue à l'occulter efficacement.

Dans le même ordre d'idées, n'oublions pas les **Radiations ionisantes**, radiations d'origine radioactive. Ce sont des facteurs pathogènes présentant, à ce titre, les mêmes caractéristiques que l'amiante. Car on a beau jeu de reconnaître comme étant « d'origine professionnelle » les leucémies aiguës, à évolution rapide, les irradiations massives indiscutables, etc., dès lors que l'on refuse d'attribuer au fait de travailler dans des Centres Nucléaires les cancers et leucémies qui affectent un nombre sans cesse croissant de travailleurs du Nucléaire. Ceux-ci relèvent, d'après la direction, de la « fatalité », du « hasard »... mais cette belle assurance est plus que suspecte, lorsque l'on connaît le refus opposé par ces administrations de publier les statistiques de cas cancéreux observés dans les secteurs de l'Atome « Pacifique ».

En France, l'attitude des responsables (?!) du C.E.A. est éloquent à cet égard : la dizaine de cancers récents affectant le personnel du Centre de La Hague (traitement de combustibles irradiés) et les activités très particulières dudit centre « n'ont aucun rapport de cause à effet » (sic). Ben voyons... Ils manipulent bien plus soigneusement l'Intox que les matières radioactives !

Ce bref survol des maladies professionnelles caractéristiques met en relief, dans un premier temps, l'importance de la reconnaissance officielle. C'est à partir de cette constatation qu'il convient d'analyser l'attitude du patronat (privé, public) face à ce problème.

## D'UN POUVOIR A L'AUTRE

**T**OUT d'abord, il apparaît que le Capital, fidèle à sa **vieille image de marque de mangeur d'hommes**, joue sur la notion légale de « maladie professionnelle » pour user son matériel humain jusqu'à la limite du rentable — ou du manifestement crapuleux. En effet, il est toujours difficile de faire admettre que l'on est affecté par l'une de ces maladies, d'autant plus difficile que le taux de gravité « légal » est plus élevé, où qu'on ne rentre pas dans un des cas prévus. La législation est tellement artificielle, réticente, l'utilisation qui en est faite est si intéressée, à sens unique, qu'on en vient à se demander s'il n'y a pas bien plus de « malades du travail » qui s'ignorent ou qu'on veut ignorer, que de victimes homologuées.

Mais le Capitalisme revendique de nos jours un **libéralisme avancé de bon ton**, un humanisme sage et bienveillant (Giscard est, paraît-il, socialiste...). Manière comme une autre de pratiquer la méthode Coué, de donner grossièrement le change ? Il est facile de répondre, dans bien des domaines, mais en ce qui concerne les maladies professionnelles, l'ambiguïté à la peau dure. Et se multiplient les déclarations endormantes, les caresses dans le sens du poil, les proclamations hardies (« L'Année de la Qualité de la Vie - Demain on rase Gratis »). Examinons par exemple le rôle social d'organismes tels que l'I.N.R.S. (Institut National de Recherche et de Sécurité) : celui-ci a pour mission de trouver et de répandre des procédés, conceptions et outillages allant dans le sens de la réduction des accidents du travail et l'élimination des agents pathogènes. Dans l'intérêt du travailleur, bien sûr...

Qu'on me comprenne bien : je ne critique pas l'existence même de tels organismes. Ce qui paraît en revanche suspect, c'est le fait que les études menées par ceux-ci ont pour effet d'augmenter la sécurité des travailleurs, certes, mais aussi — et surtout — de faire croire à ceux-ci que tout le possible a été fait dans ce domaine une fois l'intervention terminée : plus de dangers, tout va bien. Alors que ces réalisations sont toujours placées sous le **double impératif** de la rentabilité finale et de l'efficacité. Devinettes : Quel est, de ces deux facteurs, celui dont le poids est déterminant lorsqu'un industriel a le choix entre plusieurs solutions ?

Ainsi le Patron fait-il d'une pierre deux coups : il se met en règle vis-à-vis de l'administration (tout en modernisant ses installations), et s'assure la satisfaction (temporaire) des organisations syndicales. Quant aux travailleurs : un peu de sécurité, beaucoup d'illusions, toujours des désillusions à terme...

Il en est de même de la **reconnaissance d'un nombre croissant de maladies du travail**. Il n'est pas dans mon intention de remettre en question ce qui doit être considéré comme des acquis incontestables du monde ouvrier. Cependant, qu'on veuille bien réfléchir au problème : l'**institutionnalisation (progressive) de la maladie professionnelle** favorise en effet un changement insidieux de responsabilités. C'est passer de la notion de **Danger** à celle de **Risque**. Le patron faisait courir un danger à ses ouvriers, ceux-ci prennent maintenant un risque, conscient, en travaillant dans son entreprise : elle menace la santé des travailleurs, mais le patronat est couvert, dans la mesure où l'ouvrier malade est soigné et indemnisé. Cette attitude implicite du patron et des salariés n'est pas consacrée par la loi, mais elle l'est inconsciemment dans les faits. Et c'est une situation d'autant plus dangereuse que le vrai Pouvoir, donc la responsabilité réelle (pas uniquement juridique), incombe au Patronat, au Capital.

Les travailleurs ne doivent pas attendre de celui-ci l'assurance autre que purement verbale de conditions de travail viables, pas plus qu'ils ne peuvent espérer partager avec le Capitalisme — même avancé — le Pouvoir que celui-ci détient.

C'est par la prise en main réelle, et totale, de leurs intérêts, la gestion des activités des travailleurs par et pour les travailleurs, que ceux-ci, **enfin responsables d'eux-mêmes**, garantiront leur **DROIT A LA SANTE**.

Emm. de SEVERAC

(\*) En tout état de cause, nous continuerons à confondre ici **maladies professionnelles** et **maladies du travail**. Ce qui n'est pas seulement une question de vocabulaire...

## Informations internationales

### ESPAGNE

La C.N.T. est toujours présente en terre ibérique et redouble d'activités. Après le désastre de 39 et le triomphe des fascistes, elle a été la première à relever la tête dans la clandestinité. Elle a perdu des centaines d'hommes valeureux et courageux, mais à l'intérieur comme dans l'exil, l'organisation confédérale a poursuivi sans relâche la résistance au fascisme et la propagande pour la révolution sociale.

La C.N.T. n'est pas une organisation sans principes ni de hasard. Elle est nécessaire au prolétariat Espagnol qui lutte pour son émancipation.

Cette C.N.T., beaucoup voudraient la voir disparaître et la détruire ; d'autres se contentent honteusement de la doubler en se servant de son sigle prestigieux.

Il n'y aura qu'une C.N.T.-F.A.I. en Espagne, celle de toujours, celle qui renait aujourd'hui avec une jeunesse travailleuse, généreuse, enthousiaste, appuyée par les vétérans de 36-39 et qui s'intègre dans toutes les régions à la Fédération locale.

### PORTUGAL

Les désordres économiques et politiques du Portugal déroutent les masses publiques des ouvriers et des paysans Portugais qui essaient de réagir. Les organisations et les partis de gauche comme de droite foisonnent et on ne sait plus où attente à qui. Plus de 200 P.I.D.E. (fonctionnaires, indicateurs) ont été libérés et parmi eux les gros bonnets de l'époque à Salazar.

Une partie de la droite commence à s'inquiéter de la tournure des événements et reconnaît qu'elle ne contrôle plus la situation ni ses propres troupes. Le climat devient progressivement PRE-CHILIEN. Les appels de Vasco Lourenco, chef de la région militaire de Lisbonne à Jaime Neves, le mettent en garde contre la tentation de devenir le fer de lance d'une armée prétorienne au service de la droite. Si de tels appels sont publiquement lancés, c'est que l'opération grand nettoyage ne va pas traîner et qu'on essaie par avance d'amortir les effets.

Cependant, on assiste à une prise de position des anarchistes qui ont constitué la Fédération Anarchiste Régionale Portugaise, affiliée à la F.A.I. comme par le passé.

Notre camarade Bervoets (Hollande), qui vient de faire un nouveau et assez long séjour au Portugal, nous communique ses impressions sur la situation après le 25 novembre. L'enthousiasme a disparu, la résignation règne et la confiance est un peu perdue. Méfiance à l'égard des partis, et cette méfiance n'est pas seulement le fait de l'anti-gauchisme ou d'un réveil vers la droite. Les organisations « non partisans » : Syndicats, coopératives et parfois collectives, vivent encore et tentent de regrouper les ouvriers. Ces organisations n'ont pas une vision claire des buts à atteindre, mais même si l'initiation en revient à des partis (communiste, socialiste, ou maoïste) on use d'un vocabulaire nettement anarcho-syndicaliste.

A Lisbonne et dans l'Algarve (région balnéaire et touristique) le P.S. est le plus fort, l'opposition est surtout le fait du P.C. La pauvreté existe et durera tant que le régime se maintiendra. Dans l'alimentation on enregistre des hausses de prix à 50 % et les impôts indirects ne servent qu'à enrichir les commerçants intermédiaires.

Les « Comités de miradores » — avant le 25 novembre, centres d'autogestion des quartiers à Lisbonne — se réorganisent pour faire pression sur le commerce des intermédiaires et établir des contacts directs avec les coopératives.

Les camarades de « A Batalha » — anarchistes et anarcho-syndicalistes — restent optimistes : la répression n'a pas encore pénétré dans les secteurs essentiels, la liberté de réunion et d'action existe encore, les recherches d'armes dans les milieux gauchistes ont été infructueuses. Le 25 novembre a surtout signifié la fin de l'aile gauche du M.F.A., le M.F.A. n'ayant été en réalité que le produit de la mauvaise conscience de bourgeois qui avaient joué le rôle de tueurs dans les pays coloniaux.

Quant au L.U.A.R. ce groupe de résistance qui avait essayé de grouper des éléments de tous les partis dans des unités antibureaucratiques, il est en état de scission avec une tendance pro-communiste et une tendance libertaire.

### ALLEMAGNE DE L'OUEST

#### Les géants de l'industrie :

En 1971, 69 entreprises dépassaient le chiffre d'affaires de 1 million de D.M. Par le

jeu de l'inflation et des fusions, à la fin de 1974, c'étaient 104 entreprises qui atteignaient ce chiffre.

En tête les aciéries Thyssen (2 milliards), suivies par quatre grandes firmes de la chimie : Basf, Hoechst, Bayer, Veba. Les automobiles Volkswagen et Daimler-Benz ne viennent plus qu'aux 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> rangs. Au total ces 104 entreprises ont un chiffre d'affaires de 463 milliards de D.M. — soit 62 % du chiffre d'affaires de l'industrie Allemande, et occupent 3,730.000 personnes — soit 46 % de la main-d'œuvre de l'industrie.

On estime que la production industrielle de l'Allemagne fédérale subirait en 1975 une baisse de l'ordre de 7 % car, si la demande en provenance du marché intérieur n'a baissé que d'environ 6 %, la demande d'origine étrangère a baissé de 18 %.

Quels sont les secteurs d'activité les plus touchés ? 1<sup>o</sup>) l'industrie automobile d'abord. A la diminution d'activité de 27 % en 1974 est venue s'ajouter une diminution de 11 % pour le premier semestre de 1975. La reprise du cours du dollar sera cependant un facteur positif ; 2<sup>o</sup>) le bâtiment. Au niveau de l'emploi, diminution de 10 % en 1974 et, pour le premier trimestre 75, on a noté une diminution de 18 % du nombre d'heures de travail ; 3<sup>o</sup>) l'industrie textile. Situation sérieuse, car durant les quatre premiers mois de 1975 on enregistre une baisse des exploitations de 17 %, alors que les importations ont augmenté de 13 % ; 4<sup>o</sup>) les aciéries. Dans le premier semestre de 75, la production d'acier avec 22 millions de tonnes est en baisse de 18 % sur le même semestre de 1974. La production de fonte brute a de même diminué de 19 % ; 5<sup>o</sup>) la chimie. C'est l'industrie de pointe avec une année record en 74. Certes l'année 75 ne donnera pas de résultats aussi brillants (11 % de moins pour les cinq premiers mois), mais la situation n'est pas préoccupante.

Le chômage n'est pas en régression : environ 1.200.000 fin 1975 et les chefs d'entreprise attendent une relance sensible pour embaucher du personnel ou pour reprendre les horaires normaux. Quant au taux d'inflation, inférieur à celui de la France, il se situe aux environs de 6 % pour 1975, sans pouvoir atteindre les 5 % envisagés par le gouvernement.

Le solde positif de la balance commerciale a baissé d'environ 40 % en 1975, en raison de la diminution des exportations (environ 20 milliards de D.M. en moins). Les ventes ont surtout baissé à destination des pays de la Communauté Européenne et des Etats-Unis, tandis que les exportations à destination de l'Europe de l'Est et de l'Ouest — U.R.S.S. — ont augmenté.

#### Contre la loi-muselière :

Dans le *Monde Libertaire* de février, nous avons signalé les lois répressives en préparation en Allemagne fédérale, qui permettraient l'interdiction et la saisie des livres et écrits contraires à la constitution et susceptibles de troubler la paix sociale. Déjà saisies et perquisitions ont eu lieu dans diverses librairies et maisons d'édition. Contre cette loi, la résistance s'organise et nombreux sont les écrivains, les artistes et les responsables de maisons d'édition qui se joignent à cette protestation.

A Cologne, le Cercle d'Etudes pour la Liberté d'Opinion a édité un journal spécial consacré à la loi-muselière et aux interdictions d'exercer certaines professions. Ce journal appelait à une grande manifestation qui a eu lieu le 17 janvier.

A Darmstadt, c'est le 1<sup>er</sup> février qu'une manifestation analogue a eu lieu. Elle fut organisée par de nombreux groupements, parmi lesquels, des groupes de femmes, d'élèves (en décembre, 5.000 élèves firent grève pour protester contre les mesures répressives du ministère de l'Education de Hesse), des groupes artistiques, etc...

A Bochum, c'est le cercle des étudiants chrétiens-démocrates, qui se fait l'auxiliaire du gouvernement. Il a dénoncé la « Librairie Politique » comme le siège occulte de la bande Baader-Meinhof et comme un repaire de terroristes.

#### Dans la presse anarchiste :

« Freie Presse », fondée par nos camarades de Wetzlar, est devenue une revue très bien présentée, copieuse (le n° 10 qui vient de paraître a 56 pages), susceptible d'intéresser des lecteurs non anarchistes, en raison de la diversité de ses articles. Le tirage est passé de 500 à 2 500 et il faut souhaiter que la revue continue à avoir le soutien de ses lecteurs.

« Befreiung », de Cologne est un mensuel qui a lui aussi amélioré sa présentation et qui,

dans chaque numéro, offre une gamme étendue d'informations internationales. L'emprisonnement du responsable Ralf Stein a suscité de nouveaux dévouements et « Befreiung » est toujours vivant ! Le cercle d'études de la philosophie anarchiste (Berlin-Ouest) avait fait paraître en 1969, le 1<sup>er</sup> numéro de la revue « Anarchie ». Il reprend cette publication et le n° 1 est en grande partie consacré à une étude sur l'agressivité. On y retrouve aussi une longue interview de Van Duyn exposant l'évolution du mouvement des kabouters hollandais depuis 1971 : non-violents, et considérant utiles les participations au Conseil municipal et au parlement. Les propos de Van Duyn sont intéressants, parfois contradictoires, s'inspirant de nos anarchistes, mais comme l'indique une note de la rédaction, Van Duyn commente « la fatale erreur de mettre Marx et Bakounine dans le même sac » !

#### CUBA

Les nécessités de la mise en page n'ont pas permis à ce communiqué de paraître dans le *Monde Libertaire* de février. La revue libertaire de Berne : « Akratie », publie une lettre adressée par plusieurs comités d'aide aux prisonniers politiques de Cuba, au président de la Commission de l'O.N.U. pour les Droits de l'Homme. Elle donne la liste de tous les mauvais traitements, brutalités, assassinats perpétrés par le régime de dictature de Fidel Castro et cite des faits précis avec les noms des victimes. Cette protestation n'est pas la première, mais l'O.N.U. ne semble pas émue. On demande qu'une commission d'enquête soit envoyée dans les prisons cubaines, que cessent les tortures, que les prisonniers politiques soient remis en liberté et qu'on les autorise à quitter Cuba sous le contrôle de la Croix-Rouge internationale.

Le régime de Castro s'est très vite aligné sur les régimes policiers des républiques dites populaires. Non content d'avoir liquidé les syndicalistes et les libertaires, il expulse des troupes pour assurer en Angola la prédominance des mouvements qui ont l'appui de l'U.R.S.S. On a parlé beaucoup du Chili du Portugal ou de l'Espagne. Il serait utile de parler aussi de Cuba où, récemment encore, Monsieur Marchais — nouveau défenseur de la liberté et de la démocratie ! — a apporté au dictateur cubain le salut du parti communiste français.

# La nouvelle aventure

par Mathilde NIEL

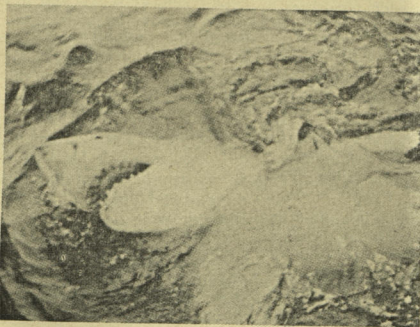
Les films de violence et de cruauté, les spectacles de séismes et d'apocalypse, les visions de science-fiction attirent les foules. Le dernier film de Spielberg, *Les Dents de la Mer*, a battu aux Etats-Unis le record absolu des recettes ; le Japon et l'Europe occidentale lui font un succès sans précédent ; la France est gagnée par l'épidémie : devant les cinémas qui projettent l'histoire du requin-qui-sème-la-terreur s'allongent des queues interminables.

Cette fascination des hommes des pays bien pourvus pour les spectacles fantastiques et terrifiants montre à quel point ils ont besoin d'émotions fortes pour compenser leur ennui de vivre. Condamnés par la civilisation technicienne à la passivité, à l'esseulement, à la sécurité douillette du confort bourgeois, sans but passionnant de vie, les hommes des pays occidentaux éprouvent le besoin de fuir d'une façon ou d'une autre leur anxiété et de décharger leurs forces émotionnelles refoulées.

Dans ces pays, plus besoin, en effet, de dépenser son énergie dans la quête de la nourriture et des besoins matériels vitaux ; pas moyen non plus de la dépenser dans les bonnes vieilles guerres du passé — et c'est tant mieux ! — mais la guerre pressibouton avec la menace nucléaire ne peut plus servir d'exutoire à l'aliénation des masses : elle est désormais la seule affaire des spécialistes. Pour l'homme moderne, plus de terres vierges à découvrir, à explorer ; la planète est connue et l'exotisme est devenu touristique et folklorique ; seuls quelques spécialistes peuvent encore se permettre de s'élancer à l'assaut des derniers hauts sommets ou de s'enfoncer dans la profondeur des océans.

Pour la grande majorité des hommes, d'un bout de l'année à l'autre, c'est la vie monotone et programmée par les horaires du travail et de la télévision ; plus d'initiative à déployer au bureau ou à l'usine ; la société technicienne n'utilise qu'une infime partie des potentialités créatrices de quelques rares experts ; les loisirs sont de plus en plus organisés et sans surprise ; la vie relationnelle et affective est soit inexistante, soit d'une très grande indigence.

Cependant, l'homme est un être profondément créatif, avide de découvertes, d'inventions, d'initiatives, de changement et qui a besoin d'exprimer ses sentiments. Pour être équilibré, il lui faut des êtres à aimer, des projets passionnants à réaliser, des buts de vie intéressants qui mobilisent ses très grandes potentialités intellectuelles et affectives ; il lui faut de la fantaisie, de l'imagination, de l'aventure ; il lui faut



Le requin de boudruche qui attire les foules

se dévouer pour une tâche sociale, pour des êtres ; il lui faut exprimer ses craintes, ses joies, ses peines, sa ferveur, son amour.

Faute de quoi son psychisme s'affole ; il devient combatif, destructeur, ou bien apathique, névrosé. Privé d'aventures réelles, de risques vécus, il cherche des compensations à son insatisfaction dans des spectacles où puissent momentanément se décharger les forces émotionnelles que la vie morne et routinière a bloquées.

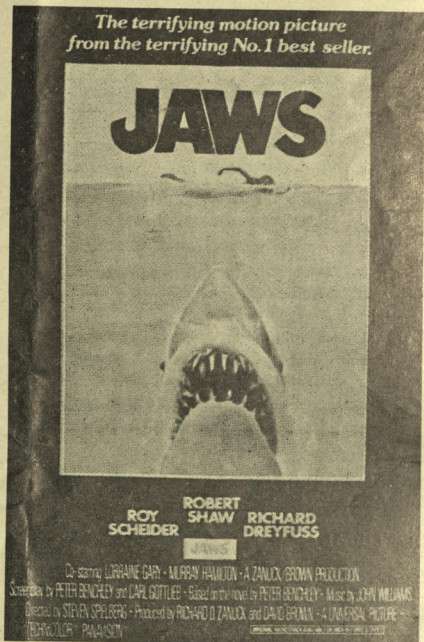
Ces forces émotionnelles — ces forces de vie — pourraient, dans une société normale, s'exprimer sous forme de sympathie, de solidarité, de coopération et dans la joie de créer et d'inventer pour humaniser et pour embellir le monde. Sinon, il est condamné à décharger son énergie sous la forme de sentiments archaïques de terreur, de violence, de haine, et cela de façon imaginaire, devant un écran, ou d'une façon vécue, en s'attaquant aux autres hommes.

Il est indispensable que l'homme moderne sorte de la grisaille de la non-vie, de la régression et qu'il retrouve une vie aventureuse. Seulement, l'aventure, ce n'est plus dans l'exploration de la forêt vierge ou des pôles qu'il peut la chercher ; ce n'est pas davantage devant un écran en jouissant par l'imagination des raffinements de l'horreur offerts par les marchands de sensations fortes. S'il est certain que de tels spectacles permettent une décharge émotionnelle momentanée et un certain relâchement de tension, ils ne sauraient satisfaire les besoins fondamentaux spécifiquement humains. Aussi, comme pour la drogue, engendrent-ils l'accoutumance ; si bien qu'il faut toujours plus de terreur, toujours plus de fantastique pour que les spectateurs ressentent un certain soulagement ; c'est ce qui explique la pléthore de ce genre de distraction et cette surenchère de l'horreur.

L'homme a décidément besoin d'une espèce d'aventure qui soit à la mesure de son cerveau supérieur et de ses possibilités évolutives et créatrices, et non d'aventures satisfaisant uniquement son cerveau archaïque et instinctif. Pour son équilibre personnel, pour la paix et la survie de l'espèce, il ne lui reste guère d'autre possibilité que de tenter la seule aventure qu'il n'ait jamais entreprise : créer une société nouvelle dans laquelle il pourra dépenser d'une façon constructive son énergie, où il pourra devenir créateur dans son travail, dans ses loisirs et dans sa vie relationnelle.

Alors, il retrouvera le risque et l'aventure dont il a besoin ; car créer comporte des dangers : il n'est pas rassurant de détruire des structures sociales injustes, mais néanmoins connues et intégrées, pour en construire d'inconnues et qu'il faudra intégrer ; il est inquiétant de quitter les terres connues que sont les préjugés, les traditions, les modèles, les valeurs, les stéréotypes, les divers conformismes, hérités du passé et inscrits, par l'éducation et le milieu, profondément en nous, et cela pour s'avancer vers les terres inconnues que seront l'homme nouveau et la société libertaire : on ne sait jamais où peut nous mener un processus créatif et évolutif et quels remous il soulèvera en nous et autour de nous !

Remettre en question les structures sociales actuelles fondées sur la hiérarchie et sur l'inégalité, en créer d'autres tout à fait différentes, remettre en cause la famille traditionnelle, source de névroses, de même que la société technicienne et capitaliste, l'organisation des entreprises, le nationalisme et les diverses fron-



L'affiche de cinéma, véhicule publicitaire de l'irrationnel

tières idéologiques, rechercher d'autres façons de vivre ensemble, plus authentiques et dépourvues de haine, et surtout se remettre en cause soi-même, tout cela est insécurisant, comporte des risques, mais quelle aventure passionnante !

Et puis, ne reste-t-il pas une terre à peine explorée, bien que toute proche, je veux parler de l'homme lui-même ? Si la découverte de la planète est presque achevée, la découverte de l'homme et de ses immenses possibilités ne fait que commencer. C'est pour la découverte de lui-même, de sa relation à l'autre et d'une façon humaine de communiquer qu'il doit maintenant se passionner.

Cette ultime aventure — la seule qui puisse sauver l'humanité de la destruction ou de la névrose — ne concerne plus quelques rares pionniers téméraires ; elle nous concerne tous ; tous les hommes pourraient être conviés à devenir des pionniers, et cela grâce aux techniques créées par l'homme. Le cinéma, la radio, la télévision, au lieu d'offrir aux hommes des aventures imaginaires et infantilissantes, au lieu de leur offrir des émotions régressives, pourraient, au contraire, leur fournir des informations, des connaissances, des émotions qui leur permettraient d'évoluer, de progresser, d'atteindre un niveau d'humanité plus élevé.

Pendant longtemps la vie matérielle a été suffisamment difficile pour qu'elle soit à elle-même une aventure ; aujourd'hui, nous pouvons tous partir à la découverte de nous-mêmes, à la découverte d'un nouveau mode de relation, à la découverte d'une nouvelle organisation sociale ; nous pouvons tous devenir des aventuriers et retrouver la joie de vivre et de créer.

ANSART F  
Sociologie  
Marx et l'  
La naissan  
ARVON H  
Aux sourc  
AUBERT C  
L'agricultu  
BAKOUNIN  
Œuvres  
Œuvres co  
Œuvres co  
Fédéralism  
De la guer  
La liberté  
Les Ours  
Confessio  
Le socialis  
BANCAL  
Proudhon  
BARRUE  
Bakounine  
L'anarchis  
Stirner, d  
BETTELHE  
Luttes de  
BLOND C  
La grande  
BRON Jea  
Histoire d  
BROUE et  
La Révolut  
BRUPBAK  
Bakounine  
CAMUS  
Réflexions  
CAMUS  
L'homme  
Cahiers de  
N° 1 La c  
N° 2 Man  
l'ordre  
CELMA J  
Journal d  
Centre d  
L'actualit  
CEURDE  
Pour la  
COMOLL  
La Ceclia  
DOMMAN  
Babeuf e  
Sylvain M  
Histoire d  
DOMELA  
Le social  
DUBIEF  
Le syndi  
ENCKELL  
La Fédér  
FOURIER  
Le Nouv  
FREUD  
Cinq Psy  
La naissan  
FREINET  
Les dits  
L'éducati  
FRIEDMA  
Le trava  
FROMM  
Espoir e  
Société  
La passiv  
GOUSTI  
Pouget  
GRAVE  
40 ans  
GUERIN  
L'anarchi  
GURVITC  
Les cad  
La vocat  
La vocat

LIVRES EN VENTE  
DANS NOTRE LIBRAIRIE PUBLICO

<b>ANSART Pierre</b> Sociologie de Proudhon ..... 17,00 Marx et l'anarchisme ..... 62,15 La naissance de l'anarchie ..... 41,80	<b>HEPNER Benoit-P.</b> Bakounine et le panslavisme révolutionnaire ..... 25,00 <b>ILLITCH Ivan</b> Une société sans école ..... 24,00 Libérer l'avenir ..... 24,00 Energie et équité ..... 7,00 L'expropriation de la santé ..... 25,00	<b>PAZ Abel</b> Durruti, le peuple en armes ..... 50,00 <b>PELLOUTIER Fernand</b> Histoire des bourses du travail ..... 30,00 <b>PERDU Jacques</b> La révolte des Canuts ..... 11,50 <b>PHILIP David</b> Le mouvement ouvrier en Norvège ..... 16,00 <b>POUGET Emile</b> Le Père Peinard ..... 48,00 <b>PROUDHON Pierre-Joseph</b> Œuvres choisies ..... 9,00 Qu'est-ce que la propriété ? ..... 7,50 Justice et Liberté ..... 28,00 Du principe fédératif ..... 40,00 Ecrits sur la religion ..... 40,00 Philosophie du progrès. La justice poursuivie par l'Eglise ..... 40,00 Contradictions politiques ..... 40,00 Carnets tome 1 à 3 (le volume) ..... 40,00 Carnets tome 4 ..... 50,00
<b>ARVON Henri</b> Aux sources de l'existentialisme : Max Stirner ..... 18,60 <b>AUBERT Claude</b> L'agriculture biologique ..... 32,00 <b>BAKOUNINE</b> Œuvres ..... 27,00 Œuvres complètes Champ Libre (tome I) ..... 59,00 Œuvres complètes Champ Libre (tome II) ..... 80,00 Œuvres complètes Champ Libre (tome III) ..... 80,00 Fédéralisme, socialisme, antithéologisme ..... 15,00 De la guerre à la Commune ..... 70,00 La liberté ..... 11,80 Les Ours ..... 10,00 Confession ..... 22,00 Le socialisme libertaire ..... 10,00	<b>JACQUIER M.</b> Simple militant ..... 36,00 <b>JOYEUX Maurice</b> L'anarchie et la révolte de la jeunesse ..... 12,00 Mutinerie à Montluc ..... 20,00 <b>JULLIARD J.</b> Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe ..... 60,00 <b>LAIJUGIE A.</b> Proudhon (textes choisis) ..... 19,00 <b>LANDAUER G.</b> La Révolution ..... 26,00 <b>LANGLOIS D.</b> Les dossiers noirs du suicide ..... 25,00 Les dossiers noirs de la police française ..... 9,00 Le guide du militant ..... 12,00 Les dossiers noirs de la justice française ..... 22,00 <b>LECOIN Louis</b> Le cours d'une vie ..... 25,00 Ecrits ..... 25,00 <b>LEFRANC Georges</b> Les expériences syndicales internationales ..... 18,00 Les expériences syndicales en France ..... 18,00 <b>LEHNING Arthur</b> Anarchisme et marxisme ..... 8,00 <b>LEVAL Gaston</b> Espagne libertaire 36-39 ..... 38,00 <b>LEVINE Michel</b> Affaires non classées ..... 32,00 <b>LEFRANCAIS Gustave</b> Souvenirs d'un révolutionnaire ..... 64,00 <b>LEWIN Kurt</b> Psychologie dynamique ..... 27,00 <b>LISSAGARAY</b> Histoire de la Commune de 1871 ..... 16,00 <b>LORENZO</b> Les anarchistes espagnols et le pouvoir ..... 39,00 <b>LUBRINA J.-J.</b> L'enfer des pompiers ..... 18,00 <b>MAILHIOT Gérard</b> Dynamique et genèse des groupes ..... 23,00 <b>MAITRON Jean</b> Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale (3 tomes), le volume ..... 120,00 La Première Internationale et la Commune (1864-1871) (6 tomes), le volume ..... 120,00 De la Commune à la Première Guerre mondiale (2 tomes), le volume ..... 120,00 Le Mouvement anarchiste en France (2 tomes) ..... 90,00	<b>RAMA Carlos</b> Mouvements ouvriers et socialistes : l'Amérique Latine (Bibliographie) ..... 20,00 <b>RESZLER André</b> L'esthétique anarchiste ..... 11,00 <b>ROCKER Rudolf</b> Les soviets trahis par les bolcheviks ..... 12,00 <b>RUHLE Otto</b> Fascisme brun et fascisme rouge ..... 10,00 <b>RUSSEL Bertrand</b> Le monde qui pourrait être ..... 10,00 <b>SEMPRUN-MORA C.</b> Révolution et Contre-Révolution en Catalogne ..... 37,00 <b>SKIRDA Alexandre</b> Kronstadt 1921 ..... 32,50 Les anarchistes russes et les soviets ..... 7,50 <b>SOLJENITSYNE</b> L'archipel du Goulag (tome I) ..... 29,00 L'archipel du Goulag (tome II) ..... 29,00 <b>STIRNER Max</b> L'unique et sa propriété ..... 27,00 <b>SWANG</b> La fonction érotique (tome I) ..... 39,00 La fonction érotique (tome II) ..... 44,60 <b>THOMAS Bernard</b> Les provocations policières ..... 34,00 <b>THOMAS Edith</b> Louise Michel ..... 39,00 <b>TOULAT Jean</b> La bombe ou la vie ..... 21,80 Les grévistes de la guerre ..... 21,80 <b>VALTIN Jan</b> Sans patrie ni frontière ..... 54,00 <b>VOLINE</b> La révolution inconnue (3 volumes) ..... 28,50
<b>BANCAL Jean</b> Proudhon, pluralisme et autogestion (les 2 tomes) ..... 54,00 <b>BARRUE Jean</b> Bakounine et Netchaev ..... 5,00 L'anarchisme aujourd'hui ..... 6,00 Stirner, de l'éducation ..... 10,00 <b>BETTELHEIM C.</b> Luttes de classe en U.R.S.S. ..... 45,00 <b>BLOND Georges</b> La grande armée du Drapeau Noir ..... 35,50 <b>BRON Jean</b> Histoire du mouvement ouvrier, 3 tomes ..... 82,00 <b>BROUE et TEMINE</b> La Révolution et la guerre d'Espagne ..... 55,00 <b>BRUPBACHER Fritz</b> Bakounine ou le démon de la révolte ..... 27,00 <b>CAMUS-KESTLER</b> Réflexions sur la peine capitale ..... 19,00 <b>CAMUS A.</b> L'homme révolté ..... 9,00 Cahiers du futur N° 1 La dictature ..... 30,00 N° 2 Manifeste de Considérant - L'anarchie, journal de l'ordre et Bellegarrigue ..... 25,00 <b>CELMA Jules</b> Journal d'un éducateur ..... 18,00 Centre national d'études sociologiques L'actualité de Proudhon ..... 55,00 <b>CEURDEROY E.</b> Pour la Révolution ..... 34,85 <b>COMOLLI J.-Louis</b> La Cecilia ..... 40,00 <b>DOMMANGET M.</b> Babeuf et la conjuration des égaux ..... 6,00 Sylvain Maréchal ou l'homme sans Dieu ..... 40,00 Histoire du Premier Mai ..... 55,00 <b>DOMELA NIEUWENHUIS</b> Le socialisme en danger ..... 58,00 <b>DUBIEF Henri</b> Le syndicalisme révolutionnaire ..... 17,00 <b>ENCKELL M.</b> La Fédération Jurasienne ..... 16,50 <b>FOURIER Charles</b> Le Nouveau Monde industriel et sociétaire ..... 41,95 <b>FREUD Sigmund</b> Cinq Psychanalyses ..... 30,50 La naissance de la psychanalyse ..... 31,90 <b>FREINET Célestin</b> Les dits de Mathieu ..... 20,00 La méthode naturelle (2 tomes) ..... 98,00 L'éducation du travail ..... 37,00 <b>FRIEDMANN G.</b> Le travail en miettes ..... 9,00 <b>FROMM Erich</b> Espoir et révolution ..... 27,00 Société saine et société aliénée ..... 30,00 La passion à détruire ..... 74,00 <b>GOUSTINE (de) Christian</b> Pouget : Les matins noirs du syndicalisme ..... 36,00 <b>GRAVE Jean</b> 40 ans de propagande anarchiste ..... 49,00 <b>GUERIN Daniel</b> L'anarchisme ..... 6,30 <b>GURVITCH Georges</b> Les cadres sociaux de la connaissance ..... 31,00 La vocation actuelle de la sociologie (tome I) ..... 58,86 La vocation actuelle de la sociologie (tome II) ..... 45,78		

VIENT DE PARAÎTRE  
LA RUE N° 21  
AU SOMMAIRE :

- L'Etat, rempart de l'oppression  
*par R. Bosdeveix*
- Un militant anarcho-syndicaliste : Cipriano Mera  
*par Gomez Pelaez*
- L'avenir de l'anarchisme espagnol  
*par M. Joyeux*
- Les mathématiques, école de liberté  
*par M. Bonin*
- La vie à Montmartre  
*par J. Cathelin et Gray*
- La guerre et son instrument  
*par P.-V. Berthier*
- Plaidoyer pour une solution provisoire  
*par P. Marchand*
- Un poète libertaire  
*par J. Humbert*
- La Manifestation  
*par M. Laisant*

# Y en a plus pour longtemps

de Pierre FOURNIER

Encore un livre sur l'écologie, diront les esprits forts.

Et de nos jours combien pululent les esprits forts ! Depuis le P.-D.G. qui a fait sciences-po, Mesdames ! jusqu'au militant de base, conscient et organisé qui connaît son catéchisme révolutionnaire sur le bout du doigt... quand il ne l'a pas sur la couture du pantalon.

Au regret : l'écologie ça n'y figure pas ; alors c'est une invention réactionnaire à l'usage des petits bourgeois attardés.

Et puis le livre de Fournier se lit avec plaisir, et un livre qui ne vous emmerde pas, ce n'est pas sérieux.

De plus, on le comprend, ce qui prouve combien il est élémentaire. Parlez-moi de ces écrits où les chiffres suivent les formules (à grands renforts de français) et où l'on voit démontré qu'une augmentation est en réalité une diminution sur les prévisions d'augmentation prévue. Cela ne suffit-il pas à faire tourner le vent à l'optimisme ?

Lui, Fournier n'a pas de ces subtilités là ; il colle le problème face à lui en pleine lumière et le prend à bras le corps : ... *Le Golfe du Mexique tout entier, grâce aux forages du Texas, est mort, crevé, il pue, souvenez-vous de l'accident de Californie en 69, soixante kilomètres de côtes englués, des centaines et des centaines de milliers de tonnes de merde pendant des jours et des jours... qu'est-ce qu'on respirera quand la mer crevée, la terre chauve ne produiront plus d'oxygène, bon Dieu de merde ? Du fric ? Des bagnoles ? Des machines à laver la vaisselle ? Dans dix ans, au rythme où ils y vont, vous allez voir, c'est vite fait, ils auront fait crever l'Arctique.*

Plus loin, il cite Cousteau : « Utiliser l'océan comme une poubelle est une idiotie. En 1959, j'ai été à l'origine d'une initiative tendant à empêcher le dépôt de déchets atomiques en Méditerranée. Notre action a réussi. Depuis on dépose ces déchets dans l'Atlantique. Si je suis toujours persuadé que c'est un danger très grave, c'est à cause de sa durée. Une erreur de calcul est irréparable pour plusieurs générations, alors que pour les autres pollutions les erreurs peuvent être corrigées. Les mesures prises ne sont pas sûres. Les containers de déchets radioactifs parvenus au fond des océans s'écrasent sous la pression. On les a photographiés ouverts, baillant comme des huîtres ! »

« L'éducation du public est le principal espoir dans la lutte contre la pollution. UN VÉRITABLE APPEL A LA REVOLTE EST NECESSAIRE. II

*faut que nous devenions tous des contestataires de la pollution et que le CONCERT DES PROTESTATIONS SOIT ASSOURDISSANT ! » (Jacques-Yves Cousteau au Conseil de l'Europe, sept. 70)*

Ce qui permet à Fournier d'affirmer : « La vie dans les mers a diminué de 40 % en vingt ans. Elle devrait à ce rythme avoir disparu dans vingt ans, et la nôtre avec ».

» Il faut donc que quelque chose se passe AVANT. Quoi ? Je n'en sais rien, mais quelque chose qui stoppe la course à la mort. Et c'est l'avènement de ce renversement inimaginable qu'encourage, en ces balbutiements, le mouvement écologique ».

Au passage, il dénonce la récupération qui est faite de cette écologie, et de quelle façon les pouvoirs mènent campagne pour la dépollution de la pollution qu'ils ont créée, avec bénédiction à la clef comme de bien entendu, et il peut conclure : « la dépollution est condamnée... à courir derrière la pollution sans jamais la rattraper et même sans pouvoir empêcher l'écart de s'élargir ».

Après avoir déclaré que le problème doit être politique et non technique, il ajoute :

« La question est de savoir combien de temps le bluff sera possible. Ce qui compte est qu'il le soit jusqu'aux prochaines élections. Toute prévision portant sur la suite serait aventurée ».

» Faut-il combattre aux côtés de ces cons-là ? Aux côtés de gens qui n'ont rien compris, ne comprennent jamais rien et ne veulent surtout pas comprendre ? Faut-il s'allier pour défendre la mer, qu'on voit danser le long des golfes clairs, avec un Leprince-Ringuet qui réclame que l'on CONTROLE les manifestations d'hystérie des égarés qui confondent protection de la nature et remise en cause de la croissance technologique ? S'allier, pour gueuler contre la bombe, à un Kastler qui estime qu'on n'a pas encore assez construit de centrales nucléaires ? ».

Et le livre continue sur le même ton, d'article en article (1), élaboussant, égratignant sur son passage tous les tabous dont l'humanité est en train de crever, accompagnée par l'orchestration des pouvoirs qui jouent des marches funèbres sur des rythmes de mazurkas.

Cependant, pour justifier l'injustifiable il y a là, bien en place, tous les technocrates et dans tous les domaines : ceux qui nous vendent la santé comme ceux qui nous vendent le bonheur, sous forme de con-

fort intellectuel, il ne reste à la foule qu'à se taire et à accepter : « ...vous ne risquez rien, faites confiance aux DOCTEURS, ils savent mieux que vous ce qu'est bon pour vous, c'est leur rayon, pas le vôtre ».

Il a dû lire Bakounine, car il ajoute plus loin : « Quand j'entends le mot « spécialiste », je sors mon revolver. Si le spécialiste est « éminent », je tire ».

Comment ne pas rapprocher cela de ce passage de « Dieu et l'Etat » : « De sorte que si on voulait forcer la vie pratique, tant collective qu'individuelle des hommes, à se conformer strictement, exclusivement aux dernières données de la science, on condamnerait la société aussi bien que les individus à souffrir le martyre sur un lit de Procuste, qui finirait bientôt par les disloquer et par les étouffer, la vie restant toujours infiniment plus large que la science ».

Mais oui, il a lu Bakounine, et il le cite même : « La doctrine tue la vie ».

Alors, comme à tous ceux qui gueulent une vérité nouvelle, on prétend la lui rentrer dans la gorge à coup de slogans : « on ne va pas contre le progrès », même si ce « progrès » se réalise par une monstrueuse régression humaine.

Du reste, il le connaît ce progrès, il sait ce qu'il camoufle et ce qui le camoufle :

« Aucun gouvernement n'aurait consenti aux investissements énormes entraînés par la promotion de l'industrie nucléaire « Pacifique » si elle n'avait constitué l'infrastructure industrielle indispensable pour la fabrication de la bombe ».

Il paraît qu'un lendemain de la III<sup>e</sup> République, c'est par un chantage pareil qu'on rivait le clou aux mécontents : « Vous ne voulez tout de même pas tuer la République ? », répondait-on à leurs plaintes.

A l'ombre du silence obtenu, les coquins politiques pouvaient opérer en toute tranquillité. Ou était la République ? Où est le progrès ?

Fournier se charge de retourner le problème : « La réalité pratique et vécue conteste la théorie en permanence. J'ai l'air d'un conservateur quand je plaide pour le réel contre l'utopie. C'est tout le contraire parce que, justement, le monde bourgeois est parfaitement ABSTRAIT, utopique, irréel jusqu'au délire. ... Les passésites ce n'est pas nous, c'est eux... Cet avenir dont ils s'octroient le monopole, ils s'en font les fossyeurs ».

Non, il ne faut pas céder à cette obligation qui nous est

faite — faute de passer pour un attardé — de suivre le troupeau, de renoncer à aller à contre-courant, cela il le résume d'un mot : « Non, personne n'est OBLIGE (moralelement) de s'arracher à son passé personnel, à sa propre histoire, à soi-même ».

Aux optimistes béats qui pensent qu'on n'a pas un gouvernement pour rien, et qu'il se chargera bien d'arranger les affaires, il riposte : « L'Etat, l'Armée et le Fric montent, sur notre dos, une escroquerie gigantesque. Notre société finira comme la Garantie Foncière ».

L'écologie, il le sait, débouche sur une transformation sociale, si elle ne va pas jusque-là c'est qu'elle ne va pas jusqu'au bout d'elle-même, c'est qu'elle renonce : « L'écologie devait intégrer (on en revient toujours là) le désir de révolution qui lui manquait ».

Mais quelle révolution ? Pas celle des doctrinaires. Lorsque dans ses papiers, il contrevient avec ses opposants, il ne se laisse pas brandir un « Capital » ou « un petit livre rouge » sous le nez.

Il paraît que pour parler sainement, il faut connaître le contexte de ce dont on parle, c'est-à-dire tout connaître, et comme personne ne connaît tout, il ne restera plus pour chacun que le droit de la fermer.

Malheureusement, Fournier, qui ne s'est jamais abstenu de l'ouvrir (et de l'ouvrir toute grande) ne s'en laisse pas conter : « Tu lis le Capital et t'es plus à te poser de questions. La vache, qu'est-ce que ça doit être reposant d'être marxiste... ».

Il n'attend rien non plus du suffrage universel, et quand il dit, à un autre sujet, « personne n'est jamais mort pour un théorème », il me fait songer à Sébastien Faure qui, dans « La douleur universelle » remarquait : « L'on n'a jamais voté pour savoir si le plus court chemin d'un point à un autre était la ligne droite ».

D'abord voter pour quoi ? Pour la conquête du pouvoir, si chère à tous les politiciens en herbe ou en graine et à la masse des robots qui les suit ?

Il en rigole : « C'est seulement dans les villes quadrillées par le pouvoir qu'on peut prendre un pouvoir dont on n'a plus rien à foutre, et s'y laisser prendre. Ce sont des structures de non-pouvoir qu'il faut mettre en place ».

Il refuse non seulement ces structures du pouvoir, mais aussi celles de notre civilisation : « Il faut pas s'emparer des moyens de production, il faut pas changer de mode

de production, IL FAUT BOYCOTTER RHONE-POULENC ».

Est-ce à dire qu'il conteste tout apport de la science, comme on l'en a accusé ? Non, il s'en défend ; ce qu'il conteste, c'est l'imposition et l'utilisation de cette science : « C'est dans la mesure où elle débouche sur une pratique libératrice à la portée de tous et de chacun, que la science est révolutionnaire ».

Hélas ! dans notre pauvre société les remèdes aux maux sont aussi frelatés que les maux qu'ils prétendent guérir. Ce sont les deux qu'il dénonce : « La libération par la bagnole est aussi illusoire que la libération par la drogue, mais c'est aussi con d'être contre la bagnole que d'être contre la drogue, et la morne alternative des transports en commun est une « solution » aussi dérisoire qu'une leçon de morale à un morphinomane. Suffit pas de dénoncer les faux remèdes, faut en proposer des vrais ».

Parmi le fourmillement d'idées contenues dans les 200 pages de ce livre, je voudrais dégager ce qui me paraît essentiel.

Pour Fournier, la révolution doit être faite pour l'homme dans son entier, pour l'homme physique, pour l'homme sentimental comme pour l'homme cérébral. C'est un tout : le monde de demain ne doit pas seulement satisfaire à sa raison, mais aussi à ses sens et à son imagination.

Pour cela, il faut une révolution individuelle, où l'homme cesse d'être un animal raisonnable pour devenir un animal raisonnable, et assez raisonnable pour ne pas toujours raisonner, juste assez pour renoncer aux absolus : « Dieu dégringolé de son trône, on s'assied à sa place, on se le fout dans la caboche ».

« L'homme est éternellement écartelé, par la trouille de mourir, entre le désir de comprendre qui le rend intelligent et le désir d'avoir compris qui le rend bête. Le refus d'avoir compris, c'est par là que la liberté commence ».

Je ne voudrais pas clore cette critique sans saluer Danièle Fournier et Roland de Miller à qui l'on doit la sortie de ce livre auquel ils apportent une double préface, aussi discrète que conforme à l'œuvre de celui qu'ils honorent.

Maurice LAISANT.

(1) Cet ouvrage posthume est composé d'articles parus dans « Charlie-Hebdo » et « La Gueule ouverte ».



## LA REVANCHE DE BAKOUNINE

par Philippe OYHAMBURU  
Edition ENTENTE

Voici un livre curieux ! On peut le décomposer en trois parties. La première traite de l'anarchie et l'auteur qui a accumulé à peu près toutes les connaissances souhaitables, donne de la pensée libertaire une image exacte. Contrairement à de nombreux intellectuels qui s'aventurent sur ce terrain, il a bien vu le mécanisme qui décompose l'anarchie en trois branches complémentaires : l'individualisme, l'anarcho-syndicalisme et le socialisme libertaire. La seconde partie résume l'histoire du mouvement anarchiste et esquisse un schéma des luttes qui ont opposé Marx et Bakounine. Elle ne nous apprend rien, mais, bien que contenant quelques erreurs mineures, elle est correcte. Enfin la troisième partie est une image du mouvement anarchiste moderne. Si l'auteur possède une documentation livresque, on sent tout de suite que sa connaissance du milieu libertaire est sommaire. Cela se reflète dans cette partie de son ouvrage, à travers des amitiés et des antipathies qui déforment et caricaturent le vrai visage du mouvement anarchiste. C'est là le défaut de tous les ouvrages construits par des auteurs étrangers à la philosophie qu'ils étudient, dès lors qu'ils ne peuvent pas analyser objectivement les réactions des militants qui la propagent.

Mais tout cela est sans grande importance et ne constituerait qu'un de ces livres banals que l'année Bakounine semble faire éclore, si on n'y trouvait une idée fondamentale sur laquelle repose l'avenir de l'Anarchie. Cette idée, c'est l'opposition irréductible entre le marxisme et l'anarchie et tout au long de son ouvrage, principalement lorsqu'il confronte Marx et Bakounine, l'auteur va accumuler les citations qui renforcent sa thèse. Assez curieusement d'ailleurs, les jugements qu'il rendra sont plus d'ordre moral que d'ordre théorique, économique ou social. Il semble qu'il ne se soit pas rendu compte, comme presque tous ceux qui ont écrit sur le même sujet, que ce sont les rapports économiques qui forment la trame des rapports moraux et sociaux, que vouloir coller des rapports sociaux et moraux de type libertaire sur une économie marxiste est chose impossible et qu'une économie marxiste impose des rapports entre les hommes qui n'ont rien de commun avec la pensée libertaire. Mais enfin, même si on peut discuter son argumentation, l'auteur ne dit rien d'autre que ce que nous avons constamment proclamé : l'incompatibilité entre le marxisme et l'anarchie !

Mais son propos est-il si clair ? Voire !

Oyhamburu, qui défend avec chaleur l'anarchisme contre le marxisme, ne semble pas plus convaincu que Guérin et consorts des possibilités pour le socialisme anarchiste de triompher. Il ne s'élève nullement d'ailleurs contre le mouvement qui tend à noyer l'anarchie dans une autre idéologie, il s'élève simplement contre ce mouvement en direction du marxisme.

Dans des pages particulièrement confuses, il nous propose un autre pâté d'alouette, celui-là avec ce qu'il appelle le socialisme « utopique » et qui va de Mitterrand à Maire en passant par le P.S.U. Je suis tenté d'employer une expression de l'auteur, en écrivant : « Couicou, les revoilà ! ». Sur un terrain différent, bien entendu !

Le ton papelard de l'auteur, qui d'un doigt vengeur de justicier, désigne les bons et les mauvais, donne à penser que le lien qui a motivé ses choix socialistes,

c'est le christianisme ! Nous le voyons aligner des noms : Mitterrand, Rocard, Maire, Julliard et quelques autres sociaux-chrétiens qu'il considère comme de véritables anarchistes en puissance ! Confusion, naïveté, volonté de doter le christianisme social d'un certain nombre de valeurs libertaires ? Dans ce cas il eut un prédécesseur fameux, Georges Valois, fondateur des faisceaux d'Action Française. Nous avons connu un marxisme qui se corrigeait par la démocratie, un marxisme qui essayait de se régénérer par l'anarchie. Allons-nous voir le socialisme de papa, celui qui a jusqu'ici fréquenté la loge maçonnique, l'église paroissiale, les préaux électoraux en compagnie des staliniens, venir chercher son traditionnel ballon d'oxygène auprès des groupes libertaires complaisants.

Je pourrais rappeler à l'auteur la formule : ni Marx, ni Jésus et pour faire bon poids, y ajouter tous les politiciens « socialistes » qui ont ses faveurs. Mais à quoi bon ! Son livre intéressant nous permettra de constater une fois de plus que l'anarchie, rejetée en bloc par les « esprits réalistes », est constamment pillée par eux pour redorer le blason des idéologies en voie de dépérissement.

## AU-DELA DU L.S.D.

par Alain REVON  
STOCK, éditeur

C'est une histoire instructive que celle de cet étudiant déçu par les organisations politiques de gauche, qui va chercher refuge dans la drogue. Oui, le début est classique ; ce qui l'est moins, c'est le parcours de ce jeune homme qui va se reprendre. La réadaptation sera dure, puis ce sera la chance au hasard d'une rencontre, la création d'un centre « Lumière et Liberté » où on va s'efforcer de réadapter lentement les drogués à la vie normale.

Je me sens presque impuissant à trouver les mots qui pourraient expliquer les sensations que nous décrit Alain Revon. Hallucinant n'est pas le mot. Le drogué est projeté dans un monde à lui, en dehors du monde réel. Il est autre chose, et tous les refus qui l'ont amené au L.S.D. se reflètent sur son comportement, sur sa tenue, conduit ses réactions devant l'imprévisible. Goût du risque ou acceptation de l'autodestruction ? s'interroge l'auteur. Les deux à la fois, probablement, mais à ces questions, l'homme normal, vous ou moi, ne peut répondre. Le sentiment de pouvoir approfondir sa conscience, cette espèce de légèreté dans la réflexion que donne la drogue me semblent moins probants finalement que le refus de voir et le désir d'abandonner la réalité pour une perception des choses floue, voisine de la béatitude.

Ce livre m'a bouleversé. Je n'arrive pas à comprendre cette obstination d'hommes jeunes à refuser ainsi le réel. Et pourtant ça existe ! Nous le savons. Il nous arrive de côtoyer quelques-uns de ces personnages étranges qui semblent autre part et sur lesquels notre œil étonné et un peu horrifié s'attarde un instant.

Lire le livre clair et précis d'Alain Revon nous fait prendre conscience de l'importance de la drogue dans ce siècle de consommation effrénée. C'est un problème qu'on ne réglera pas avec des formules, mais en mettant dans les mains de gens que je n'ose plus appeler des malades, les moyens de s'en sortir par eux-mêmes.

## BROCHURES EN VENTE A PUBLICO

BROCHURES	
<b>AUTHIER Jean</b> Les travailleurs face à l'armée .....	5,00
<b>BALKANSKI</b> Le fascisme hier et aujourd'hui .....	1,50
La collectivisation .....	2,00
<b>BAKOUNINE</b> Dieu et l'Etat .....	6,00
La Commune de Paris .....	2,50
Lettre au journal « La Liberté » .....	5,00
<b>CAMPION Léo</b> Zo d'Axa .....	2,00
<b>DAVE Victor</b> Michel Bakounine et Karl Marx .....	2,50
<b>ERNESTAN</b> La Contre-Révolution Etatiste .....	1,00
<b>FABBRI Luigi</b> Qu'est-ce que l'anarchie ? .....	2,00
<b>GAUCHON Jean</b> La pacifisme intégral .....	3,00
<b>GILLE Paul</b> La pensée chinoise .....	1,50
<b>GRAVE Jean</b> Si j'avais à parler aux électeurs .....	2,50
<b>LAPEYRE A.</b> Libres opinions sur Proudhon .....	2,00
<b>LEWIN</b> Erich Mühsam .....	2,50
<b>LIPIANSKI</b> Communisme d'Etat ou socialisme libertaire .....	2,00
<b>LUCRECE</b> Jean-Marc Guyau et la morale individuelle .....	1,50
<b>MALATESTA</b> L'anarchie .....	5,00
Réponse à la plate-forme .....	2,00
<b>MELLA-CEA</b> Le socialisme en Espagne .....	2,50
<b>PROUDHON</b> Toast à la révolution .....	5,00
<b>PRUDHOMMEAUX</b> L'Espagne Libertaire .....	3,00
<b>RECLUS</b> La peine de mort .....	3,00
Evolution et Révolution .....	3,00
<b>ROCKER</b> Marx et l'anarchisme .....	2,50
Le socialisme et l'Etat .....	2,00
<b>SAVIGNY</b> Les anarchistes et le cas de conscience .....	3,00
<b>SCHAPIRO</b> Les origines de l'absolutisme communiste .....	5,50
<b>SCHNEIDER</b> Francisco Ferrer et la pédagogie antiautoritaire .....	5,00
<b>SOUVARINE</b> Le Stalinsme .....	2,00
<b>S. I. S. E. H.</b> Programme de libération .....	3,00
<b>VERGARA</b> L'anarcho-syndicalisme et le socialisme libertaire .....	4,00
<b>VILLARD</b> De la Révolution Nationale à la Révolution Internationale .....	2,50
De l'esclavage à la liberté .....	7,00
<b>VOLINE</b> La Révolution en marche .....	5,00
<b>RECLUS Elisée</b> L'Anarchie et l'Eglise .....	3,00

# AU PAS ! CAMARADE... AU PAS !... !...

par Maurice JOYEUX

**L**E Parti Communiste change de peau et chacun s'interroge : Vrai... faux ? C'est un problème... le problème de tous les groupes révolutionnaires ou politiques qui vivent sur leur passé ! Laissons un instant le jeu politique qui, pendant une semaine, a fait les délices de la presse et examinons la nature de cette turbulence qui s'est emparée de la tête d'un parti, dont le corps est resté singulièrement immobile.

Le Parti Communiste français est né à Tours en 1921, d'une interprétation du marxisme par Lénine ! Marx, qui avait analysé la société capitaliste, alors à sa naissance, et fourni une vision livresque de l'évolution du capital et du travail dans les temps à venir, n'avait pas laissé de schéma directeur dans lequel puissent s'inscrire les luttes du Parti choisies pour guider les travailleurs vers la révolution. Kautski s'en chargea, ainsi que quelques autres... puis Lénine vint ! Son mérite, comme celui de Trotsky, fut d'inscrire les moyens de ces luttes dans le sens de l'évolution, c'est-à-dire par rapport à une situation politique et sociale créée par l'évolution économique de son époque. Ce fut une époque où les hommes avaient faim, le temps où on pouvait encore faire ce pari célèbre : « Vivre en travaillant ou mourir en combattant ». Et autour du Parti de Lénine s'est constitué un bloc sans faille fait du marxisme théorique, de son interprétation léniniste et des moyens que constituaient le parti et ses méthodes d'organisation et de luttes. La proposition était simple et était celle de tous les révolutionnaires de cette époque. Pour supprimer l'exploitation des hommes, il fallait détruire l'économie capitaliste ; seule la révolution sociale détruirait le système et construirait le communisme. La révolution était alors le pain assuré, la sécurité de la famille, la dignité ! Et c'est ce qui explique ce langage commun de groupes révolutionnaires que des doctrines opposaient !

La Première Guerre mondiale fut le coup de barre du pouvoir contre la révolution de la faim, puis le capitalisme s'organisa, assumera la découverte technique et scientifique, transformera ses travailleurs en clients de ses industries. Les méthodes d'exploitation des hommes seront différentes de celles qu'avait décrites Lénine pour donner une assise théorique au Parti. Les hommes nés de cette adaptation du système capitaliste seront différents, aliénés par un milieu différent, les problèmes que le Parti aura à résoudre seront différents, les structures destinées à contenir la société communiste devront être différentes, de façon à englober l'acquis scientifique.

La proposition léniniste et les moyens de lutte qui étaient leur complément ne coïncidaient plus avec le milieu nouveau que constituait une société de consommation libérale, la direction du Parti communiste français le savait depuis longtemps, mais devant ce bloc idéologique, forgé dans le monde entier par cinquante années de propagande, elle hésitait, reculait, trichait en mêlant les concepts de patrie, de religion, de hiérarchie, d'autorité, de morale avec des lambeaux de textes sacrés savamment isolés de leur contexte, par les intellectuels maison. Brutalement Marchais a jeté le masque ! Je ne suis pas sûr d'ailleurs que son éclat à la télévision au sujet de la dictature du prolétariat ait été décidé au Bureau Politique. Plus probablement, ce fut l'expression inattendue de sentiments, qui couvaient dans les sphères officielles. Heureux d'échapper au ronronnement traditionnel de ces assises, les militants emboîteront le pas avec allégresse, même si quelques grincheux continuent à se raconter des histoires d'anciens combattants sous le portrait de Maurice Thorez. Révisionnisme ? Allons donc ! Le révisionnisme touche aux principes, transforme le but à atteindre ! Remettez en question l'analyse relève

du bon sens ; transformer les moyens relève de la stratégie ou de la tactique.

Et sur ce terrain-là, et seulement sur ce terrain-là (prenons nos précautions contre les imbéciles) la direction du Parti Communiste a raison ! Rompre avec le conservatisme qui paralyse les moyens d'action des travailleurs, ce qui est la maladie des groupes révolutionnaires, respectueusement figés devant les figures de légende de leur histoire, est une nécessité pour ceux qui désirent survivre en épousant leur temps.

J'ai souvent fait la différence entre les principes qui sont inaliénables et les moyens qui sont en perpétuelle évolution. Après l'église, et avant certains groupes marxistes d'extrême gauche qui feraient bien de réfléchir à ces problèmes, le Parti Communiste a compris que pour se survivre il fallait qu'il change son image de marque. Mais s'il revoit ses analyses de la société, s'il transforme les moyens de parvenir au pouvoir, c'est pour mieux rester lui-même. Marchais nous le dit à chaque fois qu'il s'exprime. Si on peut répondre oui à cette question : le Parti a-t-il changé de visage ? — à l'autre question qui intéresse les politiciens de tous ordres et qui est : le Parti a-t-il changé de nature ? on doit répondre non !

**L**E mouvement de la pensée qui nourrit les formations politiques ou idéologiques est indispensable mais il n'est pas une fin en soi ! Son efficacité se juge par ses fruits. Or dans ce domaine le Congrès a marqué le pas ! Il a voulu donner au parti une image de liberté et de démocratie ; or, celui-ci est resté le Parti du centralisme démocratique. Dans le Parti, l'organisation des relations intérieures reste la même, c'est-à-dire que les décisions sont prises par la direction qui les projette à la base. Celle-ci ne discute pas leurs principes mais se contente de les absorber en les agrémentant de toutes les justifications que l'imagination alimentée par la discussion peut produire, et dans ce domaine, la liberté est illimitée. Le Parti qui a compris l'importance du concept de liberté dans le cadre d'une société libérale, a joué la carte de la liberté pour l'extérieur, refusant d'introduire la liberté, non pas de discussion, mais du choix des thèses soumises à cette discussion.

Le Congrès du Parti a rejeté le principe de la « dictature du prolétariat ». C'était une vieille formule ressassée par tous les Congrès révolutionnaires. Elle n'avait jamais contenu une proposition très claire. Bien avant Lénine, Bakounine avait parlé de dictature du prolétariat, formule imprécise sur laquelle aucun théoricien, ni lui ni les autres, ne s'était vraiment expliqué. Elle semblait aller de soi lorsque le prolétariat vivait dans une misère atroce qui justifiait tout, y compris une dictature du misérabilisme. Aujourd'hui, alors que la grande majorité du peuple est salariée, que reste-t-il de l'idée du prolétariat tel que le décrivaient Hugo, Eugène Sue, Vallès et quelques autres ? Mais si Marchais et consorts ont effacé cette image aujourd'hui dépassée, ils ont conservé toutes les bases théoriques qu'elle recouvrait. Ils sont le Parti des travailleurs avec lesquels les autres couches de la société sont les alliés naturels. Ce Parti des travailleurs guide la lutte pour la révolution sociale. Il est son avant-garde. Dans un gouvernement de coalition, c'est lui qui représente les travailleurs, qui parle au nom des travailleurs. Dans un gouvernement communiste, c'est lui qui prend en main l'organisation des structures communistes de la société. Et quiconque prétend lui disputer cette représentativité se voit immédiatement traité en allié objectif de la bourgeoisie. Lorsqu'il s'est agi de l'implantation des socialistes dans les entreprises, Marchais a clairement exprimé son intention de considérer le monde du travail comme sa chasse gardée.

Le Congrès du Parti s'est voulu le défenseur de la morale, de la patrie, il a largement tendu la main au peuple de France pour une union de tous les démocrates. Comme je le soulignais plus haut, ce sont des thèmes classiques pour sa propagande électorale. Il semble pourtant que cette fois-ci, il ait voulu constituer un rassemblement qui débordait les socialistes et même les sociaux-chrétiens, pour pousser une pointe parmi les éléments conservateurs hostiles à l'intégration européenne. Et là encore, on sent percer le bout de l'oreille. Le Congrès a pris ses distances envers la Russie Soviétique et il a dénoncé du bout des lèvres une situation qu'il avait justifiée pendant des années, mais en condamnant l'Europe en formation il a fait la politique objective que la Russie réclame de ses satellites. Et là encore, le mouvement de la pensée dont il a fait étalage, était destiné à améliorer son image de marque, alors que la nature de ses rapports avec la Russie est restée la même. Ce qui dominera ce Congrès à l'échelon international, c'est que la condamnation des atteintes à la liberté en Russie, ne sera suivie ou précédée d'aucune analyse objective sur les causes de cette déviation du communisme russe.

**L**E Parti Communiste a modifié son analyse du système capitaliste et des hommes qui en sont issus. Il a renoncé pour renverser le régime capitaliste à l'insurrection et à la violence révolutionnaire, celle-ci n'ayant d'ailleurs réussi qu'en 1917, les autres démocraties populaires ayant été imposées par l'armée, à la solde du Parti. Le Parti Communiste compte pour s'emparer du pouvoir, sur le suffrage universel. Il s'agit pour lui, de gagner les travailleurs et les cadres des usines aux salaires confortables et aux aspirations petites bourgeoises. C'est dans le but d'étendre son action vers la petite bourgeoisie classique, qu'il tend la main aux chrétiens, propose l'union du peuple de France, déclare que tout ce qui est français est sien, se réclame d'une morale qui est celle de toute la bourgeoisie française. Le Parti Communiste a adopté, pour s'emparer du pouvoir, des moyens qui correspondent à une analyse du capitalisme moderne différente de celle de Lénine et de ses contemporains. Et on peut penser qu'en dehors d'un bouleversement tragique, tel qu'il en a connu un en 1939, les moyens de sa politique sont fixés pour un certain nombre d'années, jusqu'aux prochaines élections présidentielles, probablement.

Les principes et les buts du Parti Communiste n'ont pas varié. Il s'agit pour lui de s'emparer de l'Etat et de remplacer la classe dirigeante capitaliste, réduite à de pures fonctions techniques, par l'appareil du Parti. Le but du Parti Communiste c'est le capitalisme d'Etat, avec ses hiérarchies de fonctions, sanctionnées par des hauts salaires. Son moyen consiste à s'emparer de l'appareil économique en laissant aux compagnons de route des responsabilités mineures, avant de les absorber ou de les éliminer. La place forte que les communistes veulent investir, c'est l'usine ! Une usine où le prolétariat miséreux n'existe pratiquement plus, mais qui par la concentration ouvrière reste un terrain d'agitation fructueux. L'usine où se trouvent les cadres techniques et ceux de direction, susceptibles de faire tourner la machine économique en cas de prise de pouvoir. L'usine qui peut devenir le réservoir où le Parti puisera la nouvelle classe administrative et dirigeante et qui jouera le rôle que la fonction publique a joué en alimentant les cadres de la république libérale bourgeoise. Le Parti qui a changé les moyens, n'a modifié ni le but de sa politique, ni les structures destinées à affermir son pouvoir.

Les politiciens ont mal vu le problème : le Parti Communiste a changé ses moyens pour mieux préserver sa nature qui menaçait de s'effriter au vent de l'Histoire.